



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES-PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 173- JUIN 2010 - 2,30 EUROS

Combien gagnent nos élus ?

Du simple conseiller d'arrondissement (qui ne touche rien) au maire de Paris (qui est au "plafond"), en passant par les conseillers de Paris, les conseillers régionaux... (pages 6 et 7)

Nana, qui vient de fêter ses cent ans

(page 4)

Institut des cultures d'islam : l'association culturelle créée
(page 3)

Les fêtes de juin (pages 4 et 13)

Des projets de jardins partagés rues Burq et Baudelique (page 9)

Appartements à la Goutte d'Or
(pages 12 et 27)

Réouverture prochaine du marché de l'Olive (page 14)

Au Paradis des bières, rue Damrémont (page 15)

Les jeunes défendent leur "antenne Brisson" (page 16)

Travaux pour l'îlot Binet (page 17)

Laissez jouer les petits footballeurs étrangers (page 18)

Les murs peints des Mosko
(page 19)

Le bulletin d'abonnement est en page 16.



Davide Del Giudice

Tout en parpaings

«On réhabilite Mathagon, c'est bien. À l'identique de cet hôtel particulier du XVIII^e siècle, c'est très bien. Les travaux avancent, c'est parfait. On remonte les murs et on refait la tourelle, c'est excellent. Et... tout en parpaings, c'est magnifique !»

Jeanne Varenne

L'incendie de la rue Léon

«Dans la nuit du lundi 24 au mardi 25 mai, un incendie s'est déclaré à 4 h 30 du matin dans un appartement à l'angle des rues de Panama et Léon dans le quartier Château-Rouge. Cet événement tragique suscite plusieurs réflexions. La première : je suis frappée par le nombre d'incendies dans

mon quartier. J'habite rue de Panama depuis sept ans et j'ai assisté à trois incendies à proximité de mon domicile. Deux dans l'immeuble situé en face de chez moi et un incendie dans un bâtiment adossé au mien. Il y a eu au moins deux autres incendies dans des rues du quartier durant cette période. Dans l'un des cas, on ne peut invoquer l'insalubrité : l'immeuble avait été livré quelques mois avant que n'éclate le feu.

Deuxième réflexion : ce sont les jeunes du quartier, ceux qui exaspèrent la population parce qu'ils passent la nuit dehors, qu'ils s'interpellent comme si on était en plein jour et qu'ils réveillent tout le voisinage, qui ont alerté les habitants de l'immeuble en flamme. Lorsqu'ils ont vu que l'incendie prenait de l'ampleur, trois ou quatre d'entre eux

ont défoncé la porte de l'immeuble. Ils ont frappé à toutes les portes pour réveiller les habitants endormis. Ce sont eux qui ont arrêté les pompiers qui allaient se tromper d'adresse.

C'est peut-être grâce à eux que la famille victime de l'incendie n'a pas péri par asphyxie ou brûlée vive.»

Nadia Djabali

À Château-Rouge...

Une lectrice qui habite rue Doudeauville nous a rendu visite pour nous dire :

«Je lis régulièrement votre journal, et cette fois je ne suis pas d'accord avec vous. Pas d'accord avec *Barbès l'Africaine* [voir l'article dans notre dernier numéro]. La présence africaine dans le quartier Château-Rouge est devenue vraiment excessive : la foule dans les rues, on ne peut plus passer, le bruit toute la nuit, c'est insupportable, et quand j'ai le malheur de faire une réflexion, même doucement, je me fais parfois insulter, traiter de "sale blanche"... Ce n'était pas comme ça il y a quelques années, ça ne fait qu'empirer...»

Réponse de la rédaction : C'est vrai, ce quartier n'est pas en état de supporter l'afflux de personnes venues de toute la région parisienne, avec les nuisances et tensions qui en découlent. Malheureusement, les pouvoirs publics semblent s'en accommoder...

Mais nous ne sommes pas d'accord avec cette lectrice sur le festival *Barbès l'Africaine*. Cette initiative culturelle nous paraît aller dans le bon sens.

Nous y reviendrons. ■

PETITES ANNONCES

■ Professeur d'anglais juridique, également avocat, sino-américain, donne des cours individuels sur mesure. Contact : 06 10 71 01 41 ou : gary.huie2836@gmail.com

■ Cours de chant par chanteur professionnel expérimenté. Travail vocal, musical, expressif, diction, interprétation, solfège. Prix raisonnables. Possibilité de cours à domicile. Débutants ou plus avancés. Christian Archambeaud. 01 42 58 55 98.

■ L'association *Le Jardin des Grenades* propose tous les jeudis : un cours de qi gong de 17 à 18 h, un cours de yoga de 18 à 19 h. Le premier cours de chaque discipline est gratuit. Les cours ont lieu jusqu'au 4 juillet au centre sportif Traëger, rue Boinod. À partir du 4 juillet, dans un autre lieu. Renseignements : téléphone-fax-répondeur au 01 42 64 99 29.

■ Association *Un toit pour toi*, 4 rue Esclalong. Notre action : intervention auprès des bailleurs sociaux, accompagnement social, logements-passerelles. Nos besoins : des logements, loyers et entretien garantis, des dons, des bénévoles, toutes compétences utiles.

■ Le Comité actions logement (CAL) cherche bénévoles pour participer aux permanences d'accueil et d'orientation des mal logés (constitu-

tion de dossiers administratifs, info et accès aux droits, écoute, aide). Les permanences ont lieu les premiers et troisièmes mercredis du mois et tous les samedis (14-17 h). Formation et accompagnement assurés par les membres de l'association. 01 42 57 14 62. cal@comite-actions-logement.or

■ L'association ADOS cherche des bénévoles pour de l'accompagnement scolaire, du CP à la 3^e, du lundi au vendredi, entre 16 h 30 et 19 h 30. Contact : 01 42 54 84 74.

■ Solidarité Jean Merlin (106 bis bd Ney) cherche des bénévoles une demi-journée par semaine pour le tri et la distribution de courrier aux SDF, sans papiers ou demandeurs d'asile. Contact : Jean-Pierre 06 64 68 86 33. solidaritejeanmerlin@noos.fr

■ La Gymnastique volontaire vous attend, 6 rue Esclalong. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. 01 46 27 58 34.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

- Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.
- Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des Amis du 18^e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être impérativement envoyées par écrit.

● L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardin, Fabrice Benoist, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Sylvain Gasnier (Vain), Davide Del Giudice, Dominique Depirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Bruno Lemesle, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Robert Sebbag.

● Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. ● Maquette : Nadia Djabali.

● Directeur de la publication : Christian Adnin.



Tétine au poivre

Une grand-mère s'apprête à quitter le cabinet du kiné.

«Et votre petit bout de chou, comment va-t-il ?», demande ce dernier.

«Il grandit bien mais ma fille avait un problème. Il voulait toujours sa tétine. Elle me disait que ce n'était pas bon pour lui, qu'il avalait de l'air mais elle a trouvé une solution», confesse la grand-mère avec un sourire malicieux.

«Ah bon ?»

«Oui. Elle trempe la tétine dans du poivre», répond la mamie ravie de l'effet produit.

Michel Germain

À l'eau, à l'eau

Boulevard Barbès, trois policiers déambulent, un homme, deux jeunes femmes. Il boit à la régale et vide sa petite bouteille d'eau. Il la balance par terre, au pied même d'une poubelle. Une des deux "flicquettes" la ramasse et la jette dans la poubelle. Il la regarde, étonné.

Marie-Pierre Larrivé

TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

COMPTOIR JOFFRIN

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr

Création de l'association culturelle qui va gérer l'Institut des cultures d'islam (ICI)

Deux nouveaux bâtiments devront être construits d'ici à 2013, rue Stephenson et rue Polonceau, abritant un espace culturel et, parallèlement, des lieux dédiés au culte

Acte fondateur de l'Institut des cultures d'islam (ICI) : la Ville de Paris vient de constituer l'association culturelle chargée de gérer le futur institut et d'annoncer ses missions et ses statuts.

Dès 2004, il avait été décidé de créer à la Goutte d'Or, un des quartiers de Paris où vivent le plus de musulmans, un tel établissement et de construire des bâtiments qui permettraient d'abriter à la fois une institution culturelle et des locaux dévolus au culte. Actuellement, il existe deux mosquées dans l'arrondissement, rue Myrha et rue Polonceau. Elles sont si exiguës que le vendredi comme les jours de fêtes religieuses, les fidèles en surnombre doivent prier dans la rue dans des conditions qui attentent à la fois à la dignité des croyants et au calme de l'espace public.

Des missions culturelles

La construction d'un nouveau bâtiment au 56 rue Stephenson et d'un autre à la place de la mosquée (aujourd'hui en préfabriqués) du 55 rue Polonceau, prévues pour être achevées en 2013, devrait permettre de régler la situation.

Toutefois, conformément à la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État, ce qui concerne le culte ne peut être assumé ni surtout financé par la Ville de Paris. Il doit l'être exclusivement sur fonds privés. La Ville se contente de proposer des espaces "cultuels" à des associations musulmanes prêtes à les acheter dans les bâtiments qu'elle va construire.

Ces espaces devront cohabiter,



La maquette du futur bâtiment de l'ICI, rue Stephenson-rue Doudeauville.

mais de façon indépendante, avec l'association culturelle fondée par la Ville et dont la mission vient d'être définie : « Elle doit produire et diffuser des savoirs et des expressions artistiques favorisant l'accès du public à la diversité des cultures liées à l'islam, ainsi qu'en enseignement laïque du fait religieux, à travers la mise en place d'expositions, de spectacles pluridisciplinaires, de cours, de conférences, de séminaires. Elle soutient également des travaux de recherche. Elle développe des partenariats avec des établissements parisiens, nationaux et internationaux. Elle travaillera enfin à renforcer l'ancrage local de l'établissement. »

Et des statuts

Cette mission culturelle était déjà dévolue au centre de préfiguration de l'Institut des cultures d'islam, ouvert depuis octobre 2006 dans des bâtiments provisoires (préfabriqués),

19 rue Léon. Là, on a pu voir effectivement expositions, concerts, débats, projection de films, ateliers culturels...

La Ville a également établi les statuts de l'association. La Ville et l'École pratique des hautes études en sont les membres fondateurs. Elle est gérée par un conseil d'administration. Celui-ci compte cinq membres désignés par le Conseil de Paris, et sept personnalités qualifiées élues pour trois ans en assemblée générale. Siègent également de droit le maire de Paris, le maire du 18e et un représentant de l'École pratique des hautes études.

696 000 € de subvention

L'association est créée pour une durée illimitée. Elle sera dirigée par une personnalité nommée par le maire de Paris. Celui-ci a désigné Hakim El Karoui (voir ci-contre).

Par ailleurs, la Ville a voté une subvention s'élevant à 696 000 €,

Hakim El Karoui, futur directeur de l'ICI

Hakim El Karoui, désigné par Bertrand Delanoë pour diriger le futur Institut des cultures d'islam, est franco-tunisien. Son père est professeur d'anthropologie juridique à la Sorbonne, sa mère professeur de mathématiques financières à Polytechnique.

Âgé de 39 ans, il est diplômé de l'École normale supérieure de Fontenay et agrégé de géographie. Ancien conseiller technique et "plume" de Jean-Pierre Raffarin quand celui-ci était Premier ministre, puis conseiller technique de Thierry Breton, il est actuellement directeur à la banque Rothschild.

Auteur d'essais portant sur la politique et l'économie, il a notamment écrit *L'Avenir d'une exception* ou *Pourquoi le monde a encore besoin des Français*. Bien qu'ancré plutôt à droite, il a soutenu Ségolène Royal au second tour de la présidentielle de 2007.

Membre du conseil scientifique de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Hakim El Karoui a également fondé, avec Rachida Dati notamment, le *Club du XXIe siècle*. Il préside ce club qui milite pour la diversité, le brassage et la mixité. Il considère qu'il faut que chacun accepte de rencontrer l'autre, que les Français de souche admettent la réalité de la pratique religieuse de l'islam tandis que ses croyants admettent qu'ils vivent dans un pays laïque.

M.-P. L.

soit 650 000 € de subvention de fonctionnement et 46 000 € pour l'investissement (mobiliier et matériel de bureautique).

Marie-Pierre Larrivé

Olympic Café 20 rue Léon

RESTAURATION CONTINUE

de midi à minuit
du mardi au samedi

Sur présentation du 18e du mois

Formule midi 5€

Mafé / Banane
bœuf / plantain / café

Res. 01 42 52 29 93

Corps et pouvoir, le nouveau cycle de cours de l'UP 18

UP 18, l'université populaire installée aux Ateliers Francœur (28 rue Francœur) a inauguré son nouveau cycle de cours gratuits et ouverts à tous, sur le thème *Corps et pouvoir*.

Animés par la philosophe Nathalie Chouchan, les cours ont lieu le vendredi de 20 h à 22 h. Déjà, les 21 et 28 mai, on a traité de *Comment pensent les corps*. Les prochains cours ont lieu les 11 et 18 juin sur le thème *Le pouvoir passe à travers les corps*, puis les 25 juin et 2 juillet sur le thème *Communauté des corps*.

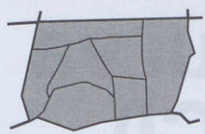
Par ailleurs, UP 18 organise vendredi 4 et samedi 5 juin des séances mêlant

conférences et animations culturelles. Le thème : *Les corps incertains*, autour d'une exposition qui durera ces deux jours – dessins, sculptures, objets fantomatiques réalisés par Amalia Rama et intitulée "Vatama" (corps incertains en malgache).

Le vendredi (20 h 15), une table ronde traitera du fantôme et de sa signification. Le samedi (16 h 30 et 19 h), il y aura une représentation de *La tombe des baigneuses*, pièce inspirée d'une histoire vraie de l'été 2008 : les corps de deux jeunes filles roms noyées, simplement recouverts de serviettes, gisant

sur une plage près de Naples dans l'indifférence générale.

■ Fondée dans un cadre associatif par des historiens et philosophes, UP 18 ne doit pas être confondue avec une autre université populaire créée il y a un peu plus d'un an par la mairie du 18e en partenariat avec l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), elle aussi gratuite et ouverte à tous mais ne fonctionnant pas en cycles, chaque séance étant indépendante. Ce mois-ci, vendredi 11 juin, le cours porte sur *la musique du monde*. Il aura lieu à l'Institut des cultures d'islam, 19 rue Léon, à 19 h. ■



Juin, saison des fêtes

● Talus mon mail, 6 juin

Talus mon mail, fête sur le mail Belliard, dimanche 6 juin : vide-greniers, repas de quartier, animations, musique.

● Fête de la Chapelle, 11 et 12 juin

La Chapelle en fête, fête du quartier Chapelle, vendredi 11 et samedi 12 juin, organisée par une douzaine d'associations dans les espaces verts du quartier.

Square Charles-Hermite :

• Vendredi, de 11 h à 22 h, animations, guinguette.

• Samedi, 14 h à 19 h, concerts et démonstrations de capoeira. 19 h 30 à 22 h 30, repas de quartier en musique.

Square Paul Robin (square Hébert) :

Samedi, de 14 h à 18 h, jeux et capoeira. 19 h à 22 h, repas de quartier.

Jardin partagé d'Ecobox :

Portes ouvertes samedi de 15 à 18 h, animations.

● Fête du square de Clignancourt, 12 juin

Fête du square de Clignancourt, organisée par le conseil de quartier Jules-Joffrin-Clignancourt, samedi 12 juin. Repas de quartier pour commencer à midi puis animations et musique.

● Z'Amiraux Z'en Fêtes, 26 juin

Cinquième édition de Z'Amiraux Z'en Fêtes, la fête du quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers, samedi 26 juin de 14 h à 23 h. Elle est organisée par un collectif local d'associations.

Dans le square et autour, jeux pour les enfants, ateliers dessin et stands de maquillage. À 14 h, spectacle de clowns et de magie pour les petits. À 17 h, spectacle pour ados avec rap et R'nB. À 18 h, karaoké. À partir de 20 h, soirée concert avec Traoré Abdoulaye Debademba : blues et afro beat.

● Fête des Jardins du Ruisseau, 26 juin

Fête organisée par Les Amis des jardins du Ruisseau, samedi 26 juin de 15 à 22 h : inauguration de la ruche installée dans le jardin partagé, débat sur la vie des abeilles, animations pour enfants, musique, buvette et repas.

● Fête de la Goutte d'Or

Vingt-cinquième édition de la fête, du 19 au 27 juin (voir page 13).

● Jazz musette aux Puces

Festival Jazz musette aux Puces du vendredi 18 au lundi 21 juin : expositions, musique dans les rues et les bars, diners-concerts...

Grand concert gratuit, marché Paul Bert, dimanche soir avec des grands comme Tchavolo et Dorado Schmitt, Didier Lockwood, Marcel Azzola, Maurane, Thomas Dutronc... ■

Nana célèbre joyeusement ses cent ans à la mairie

Davide Del Giudice



Violaine Trajan, adjointe au maire, vient saluer Nana.

Y a d'la joie... Cet air de Trenet a accueilli lundi 17 mai, dans la salle des mariages de la mairie, Germaine Louise Billard. Il y avait vraiment de la joie pour célébrer celle que tous appellent Nana. Elle ne convoitait pas : née le 14 mai 1910, elle fêtait ce jour-là ses cent printemps tout neufs.

Médaille de la Ville de Paris offerte par Violaine Trajan, l'adjointe du 18^e chargée des âges de la vie, diplôme signé de Bertrand Delanoë, fleurs à profusion, verre d'orange de l'amitié et musique pour cette cérémonie, surprise offerte à sa maman par Julie, sa fille. Julie et son mari, Philippe Druguet, sont membres de la République de Montmartre, Julie chante par ailleurs dans la chorale des Compagnons de Montmartre. Aussi avaient-ils invité les représentants de ces deux associations, venus en grande tenue, sans oublier Joël le tambour-major des P'tits Poulbots dont le roulement a inauguré les festivités.

À Paris depuis ses 17 ans

Nana était toute joyeuse, pimpante et pomponnée, brushing impeccable, ongles faits, chemisier à ramages et escarpins dorés, accusant vingt ans de moins que son âge, vingt-cinq de moins peut-être. Entourée de sa fille, son gendre, son petit-fils, un de ses arrière-petits-fils, ses amis dont une "jeunette" de 98 ans, elle a remercié.

Elle a souri quand une chanteuse a entonné *Madame Arthur* ou quand un autre a chanté *La valse à... cent ans*. Elle a repris avec les autres le refrain de *La Complainte de la Butte*. Elle a bu encore un peu de jus d'orange et puis ce fut fini, on l'a raccompagnée chez elle, rue des Cloÿs.

Née à La Réunion, un village du Lot-et-Garonne, Nana est montée à Paris quand elle avait 17 ans. Nounou chez le sénateur Dailly, puis arpette dans une maison de couture avant de

rencontrer son futur époux, André Mestac, chansonnier montmartrois qui passait alors au cabaret de *La vache enragée*.

En 1938, le couple s'installait rue Championnet. Julie naissait et Nana pouponnait. Détour quelques années dans le 13^e, puis emménagement en 1963 rue des Cloÿs. Nana y habite toujours, au deuxième étage sans ascenseur. « Ces escaliers à grimper, c'est peut-être le secret de ma forme », confie l'alerte centenaire. ■



Il y a quinze ans, dans le 18^e du mois

Paru dans le 18^e du mois n° 8, juin 1995

Les footballeurs de l'Olympique Montmartre à deux pas du titre de champions

Sur le stade Bertrand-Dauvin, l'équipe première de l'Olympique Montmartre (OM) s'entraîne sous une pluie battante. Les joueurs sont à quelques jours d'un match décisif, le 28 mai. Ils sont en tête du championnat de "district" qui regroupe les arrondissements nord de Paris et la Seine-Saint-Denis. En cas de victoire ce prochain dimanche, ils ne pourront plus être rejoints dans la course au titre. Aussi s'entraînent-ils avec acharnement.

S'il gagne, l'Olympique Montmartre montera l'an prochain dans la division supérieure et sera le seul club d'un arrondissement parisien à jouer au niveau régional, en "promotion d'honneur". Belle récompense pour ce petit club, qui depuis 1956 a formé des milliers de jeunes...

Ici, pas de primes de match. Les

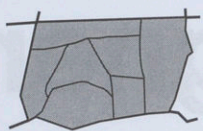
équipements sont fournis, mais une cotisation annuelle est demandée... Jean-Pierre Fontaine, le président, 40 ans, qui a commencé dans ce club il y a trente ans, et le jeune entraîneur Farid Bouziri accueillent les jeunes des cités entre la Porte de Saint-Ouen et la Porte de Clignancourt.

Deux autres clubs ont le même rôle dans d'autres quartiers du 18^e : l'Entente sportive parisienne (ESP) et les Enfants de la Goutte d'Or. Ces trois clubs, qui participent au même championnat, se connaissent et s'estiment.

L'équipe première de l'OM a un buteur fétiche : Zaïr Bouziri, frère de l'entraîneur. Comme une bonne partie de l'équipe, c'est un Français d'origine kabyle. Tous vivent dans le quartier. Cette proximité donne sa cohésion à l'équipe.

Animé par des bénévoles, l'Olympique Montmartre a conservé un esprit de famille. Les quarante seniors prennent en charge l'animation et la formation des jeunes. Les joueurs de l'équipe première ont tous commencé au club, en "poussins" ou en "pupilles". Certains sont partis tenter leur chance dans des équipes plus cotées, mais ils reviennent souvent à l'OM retrouver leurs amis, leurs frères, et les trois cents à quatre cents supporters des cités voisines... ■

PS : L'OM finira en effet premier et montera au niveau régional. Il gagnera aussi, la même année, la Coupe du district de Seine-Saint-Denis. L'année suivante, il montera encore d'un échelon. Puis, à partir de la fin des années 1990, il redescendra les échelons. C'est la vie.



De l'art et de la manière de porter les bébés

Oui, un art : porter un bébé de façon à ce qu'il soit bien et se développe bien, ce n'est pas si simple. Isabelle et Anne l'enseignent.

Porter un bébé ? rien de plus et facile, c'est inné. Qu'il se sente bien sur vous : suffit de l'aimer ? Non et non. Il y a des gestes à éviter absolument, d'autres qui s'imposent et il faut les apprendre.

Isabelle, quatre enfants, et Anne, deux petits, l'ont appris. Et elles ont entrepris de communiquer l'art et la manière de porter un bébé, dans les bras, «façon la plus naturelle et stimulante pour l'enfant», et aussi enroulé dans une écharpe tout près du corps, «ce qui permet d'avoir les mains libres et d'emmener bébé partout sans fatigue».

Elles ont donc créé des «ateliers portage» et elles en organisent maintenant tous les quinze jours (séances de deux heures) à l'Espace UVA, 9 rue Duc. Le 11 mai, pour le premier atelier, elles étaient cinq «élèves» : Nahil et Laurence, toutes deux enceintes, et puis Virginie, Coralie et Jeanne, venues avec leur bébé, novices ou désireuses d'apprendre plus et mieux. Le mari de Jeanne devait être là, il a été retenu ailleurs, partie remise.

Bébé, agrippeur inné

Le cours a commencé avec une présentation de la physiologie de l'enfant. «Un bébé, dès sa naissance, a le réflexe de faire dos rond et de s'agripper. Si on le prend par la «base» (la main entre les jambes et le bas des fesses), l'autre main sous la nuque, il se positionne naturellement. Si, au contraire, on l'attrape par la taille, rien ne va plus : ses membres ballent et sa fragile petite tête part en arrière. Or, toutes les terminaisons nerveuses, celles qui contrôlent 90 % de la mobilité du corps, se terminent à

la nuque. La colonne vertébrale n'est pas soudée, le dos n'est pas musclé, les hanches ne sont pas ossifiées», explique Anne.

«L'enfant souffre. Il peut en avoir des séquelles entravant sa croissance, son intelligence. À la naissance, un bébé n'utilise que 25 % de son cerveau (45 % pour un chimpanzé, 80 % pour d'autres mammifères), pourcentage qui doublera en un an. Même si rien d'irréversible n'arrive, il est mal, il stresse, l'adrénaline monte. Et quand un bébé ne se sent pas rassuré, c'est l'alarme, il pleure. Surtout, il utilise toutes ses facultés pour se tranquilliser au détriment des acquisitions nouvelles», ajoute Isabelle.

Les mamans posent des questions. «Est-ce vrai qu'il vaut mieux le tenir à la verticale, plutôt que couché ? – Oui, absolument, c'est sa position naturelle de petit agrippeur. – Faut-il bien le plaquer contre soi ? – Non. Ayez la main légère...» Et puis, les travaux pratiques commencent : ceux du portage en écharpe, courte ou longue, avec anneau (le *sling*). Comment la choisir, comment la nouer. On souligne l'avantage de l'écharpe sur le porte-bébé pour le confort du tout-petit, son côté pratique et passe-partout.

Une à trois séances

Anne et Isabelle privilégient les écharpes tissées, «solides, indéformables, soutenant bien l'enfant, encore utilisables quand il devient lourd» (on peut porter son petit en écharpe jusqu'à 4 ans, disent-elles). Elles expliquent comment les mettre, comment



Anne, une des deux «profs» de portage.

les croiser en diagonale, faire un nœud, créer une «poche», y caler le bébé, bien vérifier sa position, resserrer... On essaye, avec son bébé ou avec des poupons apportés par Isabelle et Anne.

Nahil et Laurence ont du mal, gênées par leur gros ventre, ça ira bien mieux quand bébé naîtra. Coralie savait déjà porter sur la poitrine, elle apprend à porter son fils dans le dos. Virginie fait une pause allaitement. Jeanne, dont la petite Marthe est le troisième enfant, n'a besoin que de perfectionnements. On boit un petit thé et on recommence.

Anne et Isabelle considèrent qu'une séance est indispensable et qu'il en faut deux ou trois pour devenir expert. Elles demandent 15 € par personne pour chaque séance, 18 € pour un couple.

Marie-Pierre Larrivé

☐ Renseignements : 06 16 53 59 47.

Tarifs unifiés de restauration scolaire

Ils devraient en principe mieux prendre en compte les ressources des familles. Voici les conséquences pour le 18^e.

De nouveaux tarifs de restauration scolaire vont entrer en vigueur à la rentrée de septembre 2010, pour la première fois unifiés pour tout Paris alors que jusqu'à présent ils variaient selon les arrondissements, et coûtaient, dans certains arrondissements, proportionnellement plus cher aux familles à revenus moyens qu'à revenus élevés.

La réforme a été décidée par le maire de Paris «dans un souci de justice sociale, rééquilibrant l'effort financier demandé aux familles en prenant mieux compte leur niveau de revenus». Elle a été ratifiée pour le 18^e au conseil d'arrondissement du 3 mai.

Huit tarifs ont été établis, tenant compte du quotient familial.

Pour le premier (quotient familial ne dépassant pas 234 €) le prix du repas a été établi à 13 centimes. Le deuxième (QF jusqu'à 384 €) est de 80 centimes. Le troisième (QF jusqu'à 548 €) est de 1,59 €. Le quatrième (QF jusqu'à 959 €) est de 2,24 €. Le cinquième (QF jusqu'à 1 370 €) est de 3,55 €. Le sixième (QF jusqu'à 1 900 €) est de 4,52 €. Le septième (QF jusqu'à 2 500 €) est de 4,80 €. Le huitième tarif de la grille (QF dépassant 2 500 €) est de 5 €.

Pour notre arrondissement, le prix

du repas va baisser pour les trois premières catégories et augmenter pour les trois dernières, restant stable pour les catégories 4 et 5, a signalé Dominique Demangel, élue chargée de la restauration scolaire. Elle a ajouté que 4 % seulement des familles du 18^e atteignent le tarif 8 et souligné que l'augmentation ne leur coûtait que dix euros de plus par mois.

Elle a également rappelé que la caisse des écoles, qui gère les cantines scolaires, déboursait dix euros par repas.

Les cantines scolaires de l'arrondissement servent treize mille repas par jour. ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement

Conseil d'arrondissement, lundi 28 juin en mairie à 18 h 30.

■ 3 juin : Conférence-débat sur la «décroissance»

Conférence-débat de Stéphane Lavignotte, pasteur à la *Maison verte*, autour de son livre *La décroissance est-elle souhaitable ?* jeudi 3 juin (19 h) à la bibliothèque Clignancourt, organisé en partenariat avec la mairie et le Festival du livre et de la presse d'écologie, Felipe.

■ 4 juin : Au Petit Ney, les incivilités dans les transports

Le théâtre-forum Arc-en-ciel (voir l'article dans notre dernier numéro) mettra en scène un débat avec le public sur le thème des incivilités dans les transports, vendredi 4 juin à 20 h au Petit Ney, 10 avenue de la Porte-Montmartre.

■ 5 juin : Fête des jeunes

Première édition d'une «Grande fête des jeunes» (13-25 ans), samedi 5 juin, aux Jardins d'Éole, organisée par la Maison des jeunes et la mairie. Scène ouverte pour danse, chant, graff et restitution d'ateliers d'écriture encadrés par le rappeur Layone. 600 jeunes attendus.

■ 5 juin : Troc livres Simplon

Troc livres, samedi 5 juin (de 10 h à 12 h 15) au local de *Simplon en fêtes*, 44 rue du Simplon.

■ 5 juin : Fête de la cité Montmartre aux artistes

Samedi 5 juin, de 10 h à 19 h, c'est la fête à la cité *Montmartre aux artistes*, 189 rue Ordener : brocante, buvette, fête des enfants, animations, musique, théâtre...

■ 5 et 6 juin : Kermesse à Ste Geneviève

Kermesse annuelle à la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-carrières (174 rue Championnet), samedi 5 et dimanche 6 juin, de 10 h 30 à 18 h. brocantes, friperie, livres, jeux... Repas sur place.

■ 6 juin : Vide-greniers et pique-nique solidaires

Vide-greniers et pique-nique solidaires, dimanche 6 juin, de 11 h à 18 h, square Louise-Michel, dans l'allée dominant la rue Ronsard. C'est organisé en faveur des sans-papiers par différents partis et associations du 18^e : Front de gauche, NPA, Verts, PS, Réseau éducation sans frontières, Ligue des droits de l'homme...

■ 10 juin : Conférence-débat sur les prisons

Conférence-débat «*Les prisons de la misère. Figures et gestes de l'État pénal*», jeudi 10 juin de 17 h à 20 h à la *Maison verte*, 127 rue Marcadet.

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

■ 11 et 12 juin : Braderie du Rendez-vous des seniors

Braderie annuelle de l'association *Au Rendez-vous des seniors* dans ses locaux, 67 bd Ney, vendredi 11 et samedi 12 juin de 10 h à 17 h.

■ 12 juin : Brocante à Saint-Paul

Friperie-brocante, samedi 12 juin (de 10 à 18 h) à l'église luthérienne Saint-Paul, 90 boulevard Barbès.

■ 12 juin : Les Xéroglyphes au Bois-Dormoy

Soirée pour la sortie du n° 8 de la revue des *Xéroglyphes* sur le thème des terrains vagues, samedi 12 juin (19 h) au jardin partagé du *Bois-Dormoy*, cité de la Chapelle. Lectures, musique, pique-nique.

■ 13 juin : Vide-greniers des boulevards

Vide-greniers du Collectif des riverains des boulevards de Clichy et de Rochechouart, dimanche 13 juin de 9 h à 18 h 30, sur le terre-plein du boulevard de Rochechouart, entre la rue des Martyrs et le métro Anvers.

■ 13 juin : Vide-greniers aux jardins d'Éole

Vide-greniers organisé par *Vivre ensemble à Maroc-Tanger* dimanche 13 juin, aux jardins d'Éole.

■ 16 juin : Ruche des Arts

Soirée poésie mensuelle de *La Ruche des Arts*, mercredi 16 juin (20 h) au *Bab-ilo*, 9 rue du Baigneur. Thème : Ombre et lumière.

■ 19 juin : Vide-greniers à la Porte Montmartre

Vide-greniers organisé par l'association des commerçants du Carré de la Porte Montmartre, samedi 19 juin, entre 150 et 160 boulevard Ney..

■ 19 juin : Portes ouvertes de Championnet-sports

Journée annuelle portes ouvertes de Championnet-sports, samedi 19 juin, de 13 h à 17 h, au 172 rue Championnet. Initiations et démonstrations des 28 activités sportives du club.

■ 19 juin : Troc livres, jardins d'Éole

Troc livres de la Régie de quartier de La Chapelle samedi 19 juin, de 13 à 17 h 30, jardins d'Éole.

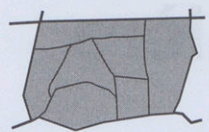
■ 26 et 27 juin : Braderie

Braderie livres (polars) samedi 26 et dimanche 27 au Secours populaire, 6 passage Ramey, 13 h à 17 h 30.

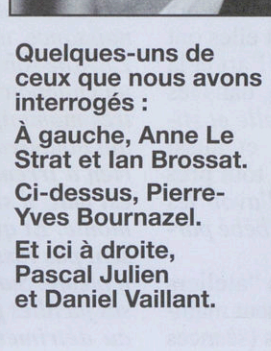
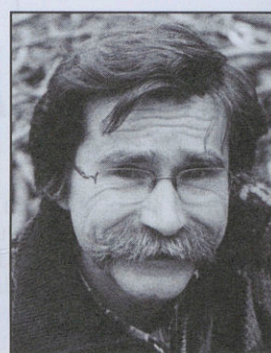
■ 4 juillet : Vide-greniers

Vide-greniers festif, dimanche 4 juillet (9 h-18 h) rues Feutrier et André-del-Sarte organisé par Asso mag et Mont Sarte, association des commerçants de la rue. ■

La vie du 18^e



Combien gagnent nos élus?



Photos Noël Monier et D.R.

Quelques-uns de ceux que nous avons interrogés :

À gauche, Anne Le Strat et Ian Brossat.

Ci-dessus, Pierre-Yves Bournazel.

Et ici à droite, Pascal Julien et Daniel Vaillant.

Au conseil d'arrondissement

La commune, c'est Paris, ce n'est pas le 18e. Les décisions sont votées par le Conseil de Paris, et le conseil d'arrondissement est *consulté* sur beaucoup de choses, mais décide sur très peu. Conséquence : ceux qui sont seulement *conseillers d'arrondissement* ne touchent rien du tout – même si, en tant que *conseillers délégués*, ils ont, comme les adjoints, la charge d'un domaine de l'activité municipale et s'y investissent beaucoup.

Seuls touchent une indemnité le *maire d'arrondissement* et ses *adjoints*. Cela correspond à deux responsabilités supplémentaires : célébrer les mariages, être de permanence certains week-ends pour réagir à tout événement imprévu (incendies, etc.).

Dans le 18e, il y a seize adjoints au maire, nombre fixé par la loi. Pour un adjoint, l'indemnité est de 1 517,75 € *brut*. L'indemnité *nette* touchée à la fin du mois varie en fonction des options choisies par l'élu en ce qui concerne les diverses retenues.

Deux exemples : **Pascal Julien**, adjoint chargé des espaces verts et de l'environnement, touche 1 220 € net. Mais sur cette somme il reverse 125 € à son parti (les Verts).

Michel Neyreneuf, adjoint chargé de l'urbanisme et du logement (et qui n'est membre d'aucun parti), touche 1 350 € net car il n'a pas choisi certaines retenues optionnelles.

En principe, dans le 18e, les adjoints d'arrondissement sont choisis parmi ceux qui ne siègent pas par ailleurs au Conseil de Paris. Ils ne touchent donc pas d'autre indemnité. (Une seule exception à cette règle : **Éric Lejoindre** (PS), premier adjoint dans le 18e et conseiller de Paris.)

Ces sommes ne permettent pas de

vivre. Les adjoints doivent conserver par ailleurs un travail professionnel, certains à mi-temps (comme Pascal Julien, enseignant), d'autres à temps plein (comme Michel Neyreneuf, inspecteur de l'Éducation nationale). Heureusement, ils ont pour les seconds à la mairie des *chargés de mission* qui, eux, sont fonctionnaires ou contractuels de la fonction publique.

Cas extrêmes : **Gérald Briant**, adjoint aux affaires sociales, et **Magali Chastagnier**, adjointe chargée de la lutte contre les discriminations, ont conservé leur travail professionnel et reversent intégralement leurs indemnités d'élus à leur parti.

Au conseil de Paris

Quatorze élus du 18e siègent au Conseil de Paris (douze de la majorité de gauche, deux de l'UMP).

Chacun d'eux a droit au total, au titre à la fois de conseiller municipal et conseiller général, à une indemnité de 4 095,65 € *brut*. En *net*, cela varie considérablement de l'un à l'autre, selon qu'ils ont ou non choisi la retenue des impôts à la base et les cotisations sociales en option.

Un exemple : **Ian Brossat** (communiste) nous déclare qu'il touche, au total, environ 3 200 € net. « *C'est mon seul revenu*, explique-t-il. *Professeur agrégé de lettres, j'exerçais jusqu'en mars 2008. Je me suis fait mettre en disponibilité afin de consacrer tout mon temps à mes nouvelles fonctions, d'autant plus qu'exerçant un premier mandat, j'avais tout à apprendre. Je reverse 500 € à mon parti et il me reste 2 700 €, ce qui représente exactement ce que je gagnais comme enseignant.* »

Sylvain Garel (Verts), qui en plus de son mandat électif est membre d'un conseil d'administration, touche

environ 3 500 € par mois et en reverse 700 à son parti.

Pierre-Yves Bournazel (UMP) nous affirme qu'il touche au total 2 226 € net comme conseiller de Paris. Mais il est par ailleurs conseiller régional, comme nous le verrons plus loin. Il reverse à son parti, au total, un peu plus de 300 € par mois.

C'est la règle à l'UMP : les élus reversent relativement peu, mais tous les frais sont à leur charge. Pierre-Yves Bournazel paie lui-même la *Lettre des élus du 18e* qu'il édite, les tracts qu'il diffuse avec ses amis, les locations de salles pour les réunions, les consommations lors des "cafés-rencontres", etc.

Roxane Decorte, l'autre conseillère de Paris UMP, paie le loyer de sa permanence et les frais de son journal.

Adjointe au maire de Paris

Anne Le Strat, adjointe au maire de Paris chargée de la gestion de l'eau, nous déclare qu'elle touche, au total, 3 167 € net. (L'indemnité *brute* d'un adjoint est de 4 808 €.)

Dans la précédente mandature, avant 2008, elle était en outre présidente-directrice générale de la SAGEP (Société anonyme de gestion des eaux de Paris) où elle représentait la Ville de Paris. Elle touchait, par an, environ 15 000 € pour cela. Mais elle a mené, avec Bertrand Delanoë, une bataille politique pour faire passer sous la gestion directe de la Ville l'acheminement, la production et la distribution de l'eau, assurées naguère par des grosses sociétés privées en plus de la SAGEP. Bataille gagnée : l'eau est maintenant l'affaire d'une *régie publique*, dont Anne Le Strat est la présidente... mais elle ne touche plus rien à ce titre.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Elle était, avant 2008, membre des Verts et reversait environ 1 000 € par mois à son parti. Aujourd'hui, elle ne fait plus partie des Verts, tout en s'affirmant écologiste indépendante. Le seul reversement qu'elle fait va au groupe socialiste auquel elle est "apparentée" : 60 € par mois.

Les avantages matériels

Qu'en est-il des avantages matériels ? Le maire de Paris et les maires d'arrondissement disposent d'une voiture de fonction avec chauffeur. Ce n'est pas le cas des adjoints au maire de Paris, qui peuvent toutefois utiliser les voitures du parc de la mairie.

Tous les élus reçoivent un ordinateur. Cela s'explique par le fait que, désormais, les innombrables dossiers et documents administratifs qu'ils reçoivent ne sont plus envoyés sous forme de papier, mais par internet. Cela économise des tonnes de papier.

fond. En *net*, il touche chaque mois au total 6 571,54 € . S'y ajoute une indemnité forfaitaire mensuelle pour frais, de 1 027 €. Mais il faut soustraire ce qu'il reverse à son parti, au niveau national et au niveau local, soit 1 900 € par mois. « *Je ne suis membre d'aucun conseil d'administration ni d'aucune autre institution rémunératrice. Quand certains prétendent que je gagne 20 000 € par mois, je ne peux que sourire* », affirme-t-il.

Cumulard ? Certains le lui reprochent. « *Pour éviter le cumul*, nous dit-il, *il faudrait changer le statut d'élu. Il est peut-être plus facile de cumuler les tâches de deux mandats électifs que de partager son temps entre son métier et son mandat, au risque de négliger l'un et l'autre.* »

Jean-Pierre Caffet, élu dans le 18e, est conseiller de Paris et sénateur (PS). Il est lui aussi au plafond.

C'est encore le cas d'**Annick Lepetit**, conseillère de Paris élue dans le 17e, et députée d'une circonscription qui se trouve en partie sur le 18e.

Le troisième député du 18e, **Christophe Caresche** (PS) n'est plus élu



municipal. Il n'a donc que son indemnité de député (5 448,25 € *brut* + 164,62 € d'indemnité de résidence), dont il faut, bien sûr, déduire les cotisations et les reversements au parti. Il n'est pas au plafond. Il a récemment été reçu comme avocat, ce qui peut lui apporter des rémunérations supplémentaires, dans la limite de son temps disponible (car il est très présent au Palais-Bourbon).

Au conseil régional

Cinq habitants du 18e ont été élus conseillers régionaux (voir *Le 18e du mois* n° 171 et 172). L'indemnité, en *brut*, d'un conseiller régional de base, se monte à 2 647,79 € . Là aussi, en *net*, cela peut varier.

Jean-Philippe Daviaud (PS) touche en net 2 011,49 €. Il reverse à son parti, sur cette somme, 395 € par mois – et en outre, après l'élection, l'équivalent de 1,3 fois l'indemnité mensuelle, comme participation aux frais de la campagne électorale. Tout cela en plus de sa cotisation d'adhérent.

Sa rémunération compense ce qu'il perd comme revenus professionnels, dit-il. Il estime que le travail exigé par sa fonction d'élu régional (étude des dossiers, séances plénières, réunions de commissions, missions diverses, etc.) exige largement un mi-temps.

Il se demande si vraiment les ministres qui sont en même temps conseillers régionaux (telle Valérie Pécresse)

Le "statut de l'élu"

Plusieurs de ceux que nous avons rencontrés ont évoqué la question du "statut de l'élu".

Daniel Vaillant : « *Un député n'a pas le droit de conserver un travail salarié mais il peut continuer à exercer une profession libérale. C'est injuste, et c'est pour cela que si peu de parlementaires sont issus des milieux ouvriers ou employés.* »

François Labroille, lui, pense que les rapports profession-mandat électif de-vraient être revus, ainsi que la question de la reconversion des élus à la fin de leur mandat. ■

peuvent trouver le temps d'assumer leur tâche au conseil régional.

La majorité du conseil régional a voté, dans le règlement intérieur, une disposition pénalisant financièrement ceux qui seraient absents à plus de 40 % des réunions obligatoires.

François Labroille (Front de gauche), s'est fait mettre en mi-temps de son travail de professeur (salaire net 1813 €) pour accomplir sa tâche au conseil régional. Il reverse 200 € au groupe du Front de gauche.

Pierre-Yves Bournazel (UMP) déclare toucher environ 2 000 € net au conseil régional, qui s'ajoutent à son indemnité au Conseil de Paris.

Marie-Pierre Larrivé et **Noël Monier**

Maison des associations : les élections au conseil d'orientation

L'élection pour renouveler le conseil d'orientation de la Maison des associations du 18e aura lieu du mardi 22 au samedi 27 juin. Le scrutin, à bulletins secrets, se déroulera sur place, 15 passage Ramey.

Toutes les associations inscrites à la MDA (elles sont plus de quatre cents) sont électrices et chacune peut se porter candidate.

La municipalité a décidé quelques modifications au règlement, essentiellement de réduire de dix-huit à douze le nombre des associations siégeant dans ce conseil, instance de consultation et de débats sur la vie de la MDA et de liaison entre les associations de base et sa direction.

Des nouveautés

Dorénavant, le conseil sera renouvelé dans son intégralité à chaque scrutin qui aura lieu tous les deux ans, et non plus par tranches. Toutes les associations peuvent se présenter à raison d'une seule candidature par association.

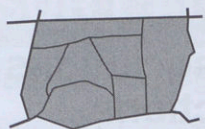
Une fois élus à bulletins secrets, leurs représentants sont tenus d'assister aux réunions du conseil qui ont lieu trois fois par an. Ils peuvent désormais s'y faire représenter par un suppléant mais, au bout de trois absences injustifiées, ils sont considérés comme démissionnaires.

Autre nouveauté : les associations élues lors d'une précédente mandature peuvent être à nouveau candidates, ce qui permet à celles qui s'impliquent beaucoup dans la vie de la Maison de ne pas être obligées de quitter le conseil au bout de deux ans.

Mieux participer

La baisse du nombre des sièges peut se comprendre par ce qui s'est passé lors des dernières élections, en décembre 2007 : treize candidates seulement pour quinze postes ouverts. Les élections ont du être annulées et les treize ont été élues d'office, trois autres associations déjà en fonction étant maintenues. Le conseil avait donc dû fonctionner avec seulement seize membres au lieu de dix-huit.

Avec le nouveau règlement, la Maison des associations espère une diversité de candidatures et une possibilité de choix plus large. Étaler le vote sur une semaine au lieu de le concentrer sur une journée devrait aussi permettre un plus fort taux de participation. ■



Pain, boudin, chocolat, piano... : 22 commerçants et artisans du 18^e primés

Chaque année, commerçants, artisans ou entrepreneurs du 18^e, reçoivent des prix pour leur savoir-faire. Pour rendre hommage à tous ces récompensés, la mairie organisait une cérémonie en leur honneur le jeudi 6 mai.

Daniel Vaillant et Afaf Gabelotaud, adjointe au maire chargée du commerce et de l'artisanat, ont vanté le travail, l'ingéniosité, l'expertise, l'amour du métier... Et vingt-deux de ces commerçants, artisans et entrepreneurs ayant été déjà récompensés entre 2007 et 2009, ont reçu la médaille de la Ville de Paris.

Parmi eux, un ciseleur, un chauffagiste, une créatrice de mode, un tapissier, un restaurateur de pianos, et des professionnels des métiers de bouche. Les jeunes Djibril Bodian (meilleure baguette 2010), Paul Chauvaux (meilleur chocolatier d'Ile-de-France 2010), représentaient la génération montante.

La recette de grand-mère

Pour Christophe Miton, boucher-charcutier, la valeur n'attend pas non plus le nombre des années. Christophe Miton collectionne les prix, treize au total de 2007 à 2009. Parmi eux, une médaille d'or en 2009 pour son boudin noir au concours de Mortagne-au-Perche (capitale mondiale du boudin, d'après Christophe), ce qui lui a per-

mis d'être *chevalier* de la confrérie, cercle très fermé des artisans et des dégustateurs de boudins.

«C'est la recette de ma grand-mère, confie-t-il. Mes produits primés sont tous adaptés de recettes de ma grand-mère. J'utilise du boyau naturel et du sang de porc d'animaux d'un éleveur de province. Quant aux oignons, ils sont cultivés chez moi dans le Loiret. Tout est naturel et fait maison. Pour ma terrine de campagne, mes rillettes, elles aussi primées, pareil avec quelques petites astuces techniques découvertes et adaptées lors de mes

voyages dans les différentes provinces françaises.»

En 2010, il a encore raflé trois médailles d'or dont l'une pour sa dernière création, un boudin sucré-salé au champagne et aux canneberges (ces grosses aïnelles rouges souvent appelées aussi de leur nom anglais cranberries). Il a aussi décroché deux mentions d'honneur pour ses terrines.

On n'en saura pas plus. Christophe Miton travaille en ce moment pour décrocher une marmite d'Or européenne "tous produits confondus".

Michel Cyrien



Christophe Miton fête sa médaille devant sa boucherie, 2 rue Ramey.

Hébergement d'urgence : les propositions

Les États généraux de l'hébergement d'urgence en hôtel organisés en février dernier par la mairie du 18^e (voir notre numéro de mars) ont débouché sur plusieurs propositions concrètes. Le rapport final qui vient d'être publié préconise cinq mesures principales.

La première : augmenter le montant des amendes infligées aux hôteliers contrevenant à la législation, notamment au sujet des mesures de sécurité, de façon à rendre les condamnations plus dissuasives : leur montant actuel est en effet dérisoire.

Seconde mesure proposée : créer un système centralisé de réservation hôtelière, comme le fait déjà le pôle d'hébergement du Samu social. Cela permettrait non seulement de savoir au jour le jour quels hôtels ont des chambres disponibles, mais surtout, en tant que "gros client", de mieux négocier les prix et contrôler les pratiques des hôteliers. Cela dégagerait aussi du temps pour les travailleurs sociaux qui passent de longues heures à aider les familles en détresse à chercher des chambres.

Record d'hôtels meublés

Les rapporteurs des États généraux réclament en troisième lieu que les hôteliers s'engagent sur une charte de qualité pour pouvoir accueillir des personnes envoyées par les services sociaux. Cette charte définit notamment des critères de dimension des chambres (pas moins de 7m² pour une personne par exemple), d'équipements (un espace cuisine commun, une table et des chaises dans chaque chambre, au moins une douche et un WC pour dix occupants, etc.).

Quatrième mesure : pour s'assurer qu'une telle charte est respectée par les hôteliers, les États généraux demandent que les contrôles des hôtels soient systématiques et portent non seulement sur les dispositifs de sécurité mais aussi sur les garanties d'un confort minimum pour les hébergés.

Dernier point : le rapport souligne la nécessité d'améliorer la répartition territoriale de ces structures d'hébergement. En effet le 18^e arrondissement est de très loin en tête pour le nombre des hôtels meublés ainsi que d'autres formules d'hébergements (maisons relais, résidences sociales...) et doit ainsi accueillir des personnes non seulement d'autres quartiers de Paris, mais aussi d'autres départements. Une lourde charge pour l'arrondissement, mais aussi une longue expérience qui lui a valu d'être désigné par la mairie de Paris "arrondissement pilote" pour proposer des solutions. Mission accomplie.

Marie Odile Fargier

Des œuvres d'art aux portes du tramway ? On en discute...

La Ville de Paris a décidé d'agrémenter d'œuvres d'art monumentales le tracé du prolongement du tramway T3, qui reliera la Porte d'Ivry à la Porte de La Chapelle. Il sera fait appel, nous dit-on, à "des artistes de renommée internationale".

Déjà, sur la partie sud de la ligne, qui fonctionne depuis 2006, neuf installations et sculptures avaient été érigées. Il est prévu d'en placer, de la même façon, le long du tracé en cours de construction (fin des travaux prévue pour décembre 2011).

Il y en aurait deux dans le 18^e : l'une à la Porte d'Aubervilliers, et l'autre à la Porte de La Chapelle.

C'est financé par la Ville et la Région dans le cadre du 1 % (du prix des travaux) consacré à la décoration

artistique des bâtiments et espaces publics nouveaux. Le coût total est évalué à 10 millions d'euros.

Réserves et inquiétudes

Le conseil d'arrondissement du 18^e, le 3 mai, a approuvé majoritairement le principe mais avec des réserves. Ainsi Daniel Vaillant a souligné l'importance d'avoir un «droit de regard» sur le choix des œuvres et de pouvoir donner son avis.

Il a signalé qu'on lui avait soumis une première maquette de projet et qu'il ne l'avait pas appréciée, encore moins approuvée. Son adjointe à la Culture, Carine Rolland, non plus.

Danielle Fournier (Verts), conseillère de Paris et ancienne adjointe à la Culture dans le 18^e, estime elle aussi que les premiers pro-

jets ne sont pas convaincants. Elle ajoute que «le choix des artistes presentis risque d'amener une uniformité de conception ne tenant pas compte des lieux ni des envies des habitants». Car il existe un conformisme de la modernité. Elle appelle à une concertation préalable.

Elle a également évoqué, ici puis au Conseil de Paris, les œuvres installées le long du tracé sud qui, a-t-elle dit, sont parfois déjà abîmées (sculptures animées ne fonctionnant plus, par exemple), ou encore conçues et placées de telle façon que les passants ne se rendent même pas compte qu'il s'agit d'œuvres d'art.

Les élus de l'UMP ont voté contre, estimant que cela coûtait bien cher et ne voulant pas cautionner à l'avance un projet non défini. ■



Rita Hayworth et Charlot vont faire le mur

A dieu Ava, bonjour Rita. Au revoir Buster, bienvenue Harold et Charlie. Jean-Marc Paumier invite, dimanche 13 juin, en fin de matinée, à un "décollage-recollage" des portraits d'acteurs qu'il avait réalisés et apposés, tout aussi publiquement à l'époque, dans deux de nos squares.

Ava Gardner, qui ornait depuis fin 2003 le square Jehan Rictus (planant au dessus du "Mur des je t'aime"), va être enlevée et remplacée par une autre belle américaine, Rita Hayworth. Longs gants noirs pour l'une comme pour l'autre mais la rousse détrône la brune.

Paumier travaille d'après photos. Il en fait des huiles sur toile qu'il découpe et colle sur les murs, dans les rues, les jardins. Pourtant, au fil des ans, cela se défraîchit quelque peu. Ava avait "pris des rides"...

De même, l'artiste décolle ce même jour Buster Keaton dont l'impassible visage agrémentait un mur du square Burq depuis juin 2005. Il sera remplacé par deux contemporains, deux célèbres comiques eux aussi : Harold Lloyd, le timide à grosses lunettes, et Charlie Chaplin, représenté en Charlot, patineur faussement maladroit comme dans *Les temps modernes*.

Que vont devenir Ava et Buster ? Jean-Marc Paumier va leur redonner un petit coup de jeune et les recoller ailleurs, un jour.

En attendant, dernière œuvre du peintre dans notre arrondissement, Louise Michel, collée dans le square Carpeaux à l'automne 2006, continue à veiller sur les jeux d'enfant. Elle est de plus en plus cernée toutefois par le lierre envahissant son mur et par des tags à foison

□ www.rueurdart.com

À VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS



Miloea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15 rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Les cent ans de l'Excessivisme fêtés au Lapin agile par la République

Reconstitution à l'identique d'un canular célèbre dans l'histoire de l'art, de la littérature et... de Montmartre.

Un chevalet installé sur la terrasse du *Lapin agile*, un peintre au travail en direct, un futur chef-d'œuvre et un huissier pour contrôler l'opération. Ainsi, la République de Montmartre et son président Jean-Marc Tarrit célèbrent-ils publiquement, jeudi 3 juin, le centenaire de l'Excessivisme, mouvement artistique dont le théoricien était le peintre italien Joachim-Raphaël Boronali, auteur célèbre pour son tableau, *Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique*, exposé au Salon des indépendants de 1910.

Ainsi, va-t-on revivre au même endroit, à l'identique, l'histoire d'un des plus grands canulars de l'histoire de l'art. En effet, le peintre d'aujourd'hui est un arrière-arrière-petit-fils du peintre d'hier, un grison à longues oreilles tout comme l'était Lolo, l'âne du père Frédé, patron du cabaret d'alors.

Signé Boronali

Lolo, un pinceau attaché à la queue, avait brossé de rouge, jaune, bleu et vert ce soleil couchant. C'était le 8 mars 1910. Dix jours plus tard, le tableau était exposé au Salon et le lendemain paraissait dans *Le Matin* un *Manifeste de l'excessivisme* signé Boronali. Ce n'est que le 28 mars qu'un jeune écrivain montmartrois de 24 ans, Roland Dorgelès, instigateur de toute l'aventure, révélait la supercherie et on s'apercevait avec horreur que *Boronali* était... l'anagramme d'*Aliboron*, l'âne des fables du bon La Fontaine.

DR



La photo témoin de 1910. L'âne Lolo à l'oeuvre, un pinceau attaché à sa queue. Derrière lui, le groupe de ses "fans". À droite, le père Frédé, son propriétaire, lui offre à manger pour l'encourager.

Dorgelès, le futur auteur des *Croix de bois* (roman sur l'horreur de la guerre de 14-18), avait voulu, en ce temps encore insouciant, se moquer des manifestes en tous genres, du public béat, des critiques imperturbables et aussi des peintres que leur seule présence aux cimaises consacrait, affirmait-il.

Le Salon des refusés

Pourtant, le *Salon des indépendants*, fondé en 1884 sous l'impulsion d'Odilon Redon, appelé aussi *Salon des refusés*, a accueilli Seurat, Signac, Manet et Monet, Renoir,

Sisley, Cézanne... Mais Dorgelès était jeune et impertinent.

Depuis, l'œuvre de Lolo a été maintes fois exposée, y compris, en 1969, au Salon des indépendants, peu rancunier. Depuis 2000, elle est à Milly-la-Forêt : Paul Bedu, son dernier propriétaire, l'a léguée à la commune.

Et maintenant, rendez-vous le 3 juin à 16 h, au *Lapin agile*, voisin proche du cimetière Saint-Vincent, où repose depuis 1973 Roland Dorgelès, pour voir si l'âne de la République de Montmartre fera aussi bien que Lolo. ■



Kiehl's dépose ses produits aux Abbesses

Kiehl's, la chaîne de cosmétiques, vient d'ouvrir boutique aux Abbesses.

L'histoire de Kiehl's commence en 1851 avec une première pharmacie à New-York. Proposer des solutions pour les soins de la peau du visage, du corps et pour les cheveux, telle est la démarche proclamée. En utilisant des ingrédients naturels en fortes concentrations, en privilégiant les résultats sans parfums ni colorants, en utilisant formules et échantillons à la demande, sans publicité, Kiehl's s'est forgé une réputation de soins personnalisés.

Pourquoi les Abbesses ? Chloé Jay, directrice France de Kiehl's, a habité le 18e. Elle a choisi ce quartier pour pérenniser l'image de la marque : un commerce de quartier comme dans un village. La surface des boutiques, espaces exposition, vente et démonstration, n'excède jamais 40 m² afin de conserver une convivialité, assurer une démarche personnalisée.

Nettoyants, hydratants et aussi soins anti-âge, soins de rasage et d'après-rasage, soins de bébé... une gamme complète pour homme et femme, toutes générations confondues.

Ligea Lopes, la pétillante responsable de la boutique, vous conseille. Chez Kiehl's, on n'achète rien sans tester, essayer. «*Les prix des produits se situent à mi-chemin entre les produits industriels vendus en parapharmacie et les produits de marque des grands parfumeurs. Autre caractéristique de Kiehl's, une partie de son chiffre d'affaires est reversé aux associations qui luttent contre le sida ou protègent l'environnement*», déclare Chloé Jay. D'ailleurs la marque a opté pour des emballages plastiques recyclés, sans emballage secondaire, afin de respecter l'environnement.

Michel Cyprien

□ 22 rue des Abbesses.
01 42 54 44 19. www.kiehls.fr

La vie des quartiers

Montmartre



Un jardin partagé dans le square Burq ? Pas si simple !

L'idée des "jardins partagés" se répand. Des habitants de Montmartre ont suggéré d'y consacrer un espace dans le square Burq.

Des usagers du square ont protesté. Il y a déjà si peu d'espaces verts publics à Montmartre, disent-ils, si peu d'endroits où les enfants peuvent jouer ; pas question de leur enlever de la place. Mais, répondent ceux qui défendent cette idée, le coin du square où pourraient être installé le jardin partagé est actuellement occupé par des buissons, les enfants n'y perdraient rien.

Le problème est ailleurs. Pour qu'on puisse cultiver des plantes comestibles, il faut un sol non pollué, indique Pascal Julien, adjoint chargé des espaces verts. Les services de la Ville ont effectué des sondages dans le sous-sol du square Burq ; ils ont détecté des indices d'une éventuelle pollution qui pourrait remonter par capillarité jusqu'au sol. Le principe de précaution doit s'appliquer.

Dans de tels cas, on procède ainsi : on enfouit à une certaine profondeur une surface imperméable et non dégradable, par exemple en plastique, puis on étend par-dessus de la terre cultivable.

Cela a un coût : pour le square Burq, environ 36 000 €. Question posée au conseil de quartier : serait-il d'accord pour investir dans ce projet une partie de sa dotation financière ?

Marche des aînés le 5 juin (avec tango)

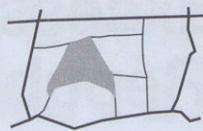
L'association Emana vous invite à la Marche des aînés, cinquième édition, samedi 5 juin. Départ place Constantin-Pecqueur à 14 h pour une balade pédestre dans Montmartre, ou à 15 h pour une promenade touristique à bord du Montmartratin (le petit train qui habituellement promène des touristes). Cet après-midi festif intergénérationnel se poursuivra à 16 h, salle Saint-Jean de Montmartre, 22 rue André-Antoine, par un goûter en chansons animé par Guy Newton, avec au programme cette année une démonstration de tango.

Emana (En marche avec nos aînés) est une association de bénévoles créée en 2004 pour rompre la solitude des personnes âgées, être à leur écoute et tisser avec elles des liens d'amitié.

□ Inscriptions et renseignements : Tél : 01 42 55 29 19. www.ass-emana.blogspot.com

La vie des quartiers

Clignancourt



La dernière plaque pour les enfants juifs déportés posée au lycée Valadon

Plus de sept cents enfants juifs, scolarisés dans le 18e en 1942, ne revinrent jamais après les rafles et la déportation. La centaine de plaques posées dans les écoles du 18e marque leur souvenir, et une stèle dans le square Serpollet, rue des Cloÿs, rappelle les quelque 90 enfants trop jeunes pour être scolarisés, disparus dans la même horreur. La dernière plaque, pour notre arrondissement, a été posée le 6 mai au lycée Suzanne-Valadon, rue Ferdinand-Flocon.

Émouvante cérémonie

Le hall de ce lycée professionnel porte encore les panneaux historiques réalisés par les élèves et leurs enseignants sur cette période sinistre (voir l'article sur *La Rafle* dans notre dernier numéro). Pour la cérémonie, tout le lycée est dans la cour, et des habitants du quartier, des élus, des représentants d'associations sont présents, face aux porte-drapeaux d'anciens combattants, déportés et résistants. Le silence s'installe, gravité, attention, recueillement... Des élèves lisent un extrait de *Si c'est un homme* de Primo Levi.

La plaque, dévoilée par des lycéennes, porte ces mots : « Arrêtés par le gouvernement de Vichy complice de l'occupant nazi, plus de 11 000 enfants furent déportés de France de 1942 à 1944 et assassinés à Auschwitz parce qu'ils étaient juifs. Plus de 700 de ces enfants vivaient dans le 18e arrondissement... » Viennent ensuite les noms



Robert Sebbag

Lycée Suzanne Valadon : un ballon pour chaque enfant tué.

des onze enfants de cette école. Chacun d'eux est nommé et sa mémoire est évoquée par un ballon blanc lâché par une lycéenne.

La nécessité de mémoire

On rappelle l'effort entrepris par la Ville et l'arrondissement pour faire vivre la mémoire des victimes de la barbarie nazie. Daniel Vaillant évoque une inscription écrite en hébreu à Yad Vachem, le mémorial de la Shoah de Jérusalem : « La mort, c'est l'oubli ». Il souligne combien la mémoire est un besoin plutôt qu'un travail. Une nécessité, car la peste brune peut renaître à tout instant, sous d'autres formes et même avec

d'autres boucs émissaires.

L'inspecteur de l'Éducation nationale prend aussi la parole, ainsi qu'une adjointe du maire de Paris, et Noël Veg, président de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés du 18e arrondissement (AMAJD), qui est à l'initiative de la démarche dont cette dernière plaque clôt un cycle. Deux lycéennes lisent l'émouvante chanson de Jean Ferrat, *Nuit et brouillard* : « Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers... »

L'évocation de la rafle du Vél' d'Hiv' interroge encore et chacun peut se demander : qu'aurais-je fait dans de telles circonstances ?

Robert Sebbag

Un jardin partagé rue Baudelique ?

Un projet de jardin partagé initié et soutenu par l'association *Vert à soi* devrait voir le jour rue Baudelique, sur le terrain consacré à l'extension du Conservatoire du 18e : celle-ci ne pourrait pas se faire, faute de financement, avant 2014 (voir notre dernier numéro).

Ce terrain (130 m²) en pente, jouxtant le Conservatoire, serait réaménagé et nettoyé mais, la qualité des sols n'étant pas exceptionnelle, ce serait un jardin avec des bacs, "hors-sol". Ce jardin étant éphémère, les bacs permettraient aux plantations de survivre, et au jardin de se déplacer s'il le fallait !

L'association *Vert à soi* a été créée en 2005 par une quinzaine de voisins qui souhaitaient transformer le terrain vague passage Ramey, derrière le Secours populaire, en jardin partagé : cela n'a pu se faire, mais l'association s'est étoffée et ses convic-

tions vertes et ouvertes sont restées solides. A force de passer devant le terrain vague de la rue Baudelique, ces habitants du quartier se sont dit que leur projet pouvait peut-être se réaliser là.

Jardinage ouvert à tous

Pascal Julien, l'adjoint chargé des espaces verts, très actif pour promouvoir les jardins partagés, a fait passer l'information, et il a aidé l'association à chercher des solutions financières pour son aménagement : mise en sécurité avec une allée du côté de l'immeuble opposé au Conservatoire et un grillage du côté du jardin du Conservatoire, mise en eau, création de terrasses.

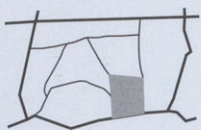
Tout s'est fait très rapidement. Des devis ont été établis, le coût évalué à 18 000 €. La Mairie de Paris est prête à financer 12 000 €. Il a été demandé au conseil de quartier

Clignancourt s'il souhaitait soutenir ce projet et y participer à hauteur de 6 000 €. La décision (certains conseillers ne semblaient pas très désireux de déboursier cette somme) sera prise en juin en conseil restreint. Si celui-ci décide de ne pas financer, le jardin se fera, mais sur les deux tiers du terrain seulement.

Le jardinage serait libre, sans parcelles, et la priorité serait donnée aux enfants, notamment dans le cadre de projets pédagogiques avec l'école de la rue Ferdinand-Flocon. Mais tout particulier qui se signifierait serait aussi accueilli avec bienveillance. Le "Ministère des Sans-Papiers", en face rue Baudelique, s'il est volontaire, pourrait aussi participer au projet.

L'association *Vert à soi* est d'ailleurs ouverte à toutes les idées, et précise que le projet est encore dans sa phase d'élaboration et de discussion.

Camille Sarrot



Quand Zola arpentait la Goutte d'Or en quête de l'Assommoir

Les carnets dans lesquels Émile Zola avait pris d'innombrables notes sur le quartier afin de préparer son roman...

Premier "best-seller" de la littérature française (100 000 exemplaires vendus en 1885, plus de cinquante éditions en l'espace de dix ans), *l'Assommoir* d'Émile Zola suscita à sa sortie des réactions passionnées. Si quelques écrivains, dont Mallarmé, y virent une grande œuvre, la réprobation du milieu littéraire fut générale. À droite, on fustigea un « langage de l'ordure » ; à gauche, on dénonça une vision dégradante de la classe ouvrière.

Le parfum de scandale contribua sans aucun doute au succès public de l'ouvrage. Mais ce ne fut pas la seule raison. Beaucoup se reconnurent dans le drame de Gervaise, « la petite sœur prolétaire d'Emma Bovary » parce que, pour la première fois, on ne parlait pas pour l'ouvrier, on le faisait parler dans sa propre langue.

Anthropologue et romancier

L'idée d'un roman ouvrier est probablement née un peu avant 1860. Zola connaît alors le plus grand dénuement et vit au milieu de petites gens dans des logements misérables du Quartier latin. C'est l'époque où les ouvriers parisiens commencent à s'organiser en mouvements indépendants et où grèves et manifestations se multiplient. C'est aussi une période de grande transformation urbaine avec les travaux d'Haussmann, dont la conséquence est le reflux de la population ouvrière vers la périphérie de la capitale.

Le projet prend corps en 1869, en même temps que le projet général de *l'Histoire d'une famille sous le Second Empire*, les Rougon Macquart, mais Zola n'en dessine l'ébauche qu'en août 1875. Il cherche alors un quartier qui puisse servir de décor à l'intrigue. Ce sera la Goutte d'Or, et il situe de début du récit en 1850.

Plusieurs raisons expliquent ce choix : la proximité de ce quartier avec son domicile de l'époque qui se trouvait rue Saint-Georges, l'actuelle rue des Apennins, et puis l'ancienne présence de la vigne et le nom du quartier qui évoque « la sueur d'alcool que laisse couler l'alambic de cuivre du père Colombe », enfin la situation « à la marge de cet espace urbain », où vit une population pauvre, essentiellement ouvrière. En 1850, ce n'est pas encore la ville (le quartier ne sera rattaché à Paris qu'en 1860) et ce n'est plus la campagne. On est ici à un carrefour entre le monde misérable du travail (au nord et à l'est) et le monde du plaisir et des divertissements (du côté de l'ouest).



Ci-dessus, photo de 1898 : le lavoir de Gervaise, rue Neuve-de-la-Goutte-d'Or (aujourd'hui rue des Islettes) s'effondre, les grands réservoirs se renversent.

À droite, illustration tirée de la première édition de *l'Assommoir* : la "grande maison".

Fidèle à sa méthode de travail, qui fait de lui un anthropologue autant qu'un romancier, Zola mène une double enquête. D'abord, il se documente. Ainsi il lit, entre autres, le dictionnaire de la langue verte et des argots parisiens de Delvau, le *Paris-Guide* de 1867, l'ouvrage du docteur Magnan sur l'alcoolisme, et le *Sublime*, point de vue d'un petit patron sur les ouvriers. Puis il va sur le terrain. Comme un reporter ou un peintre "sur le motif", il prend des notes sur l'aspect des rues, leur animation, les boutiques, les gens ; il dessine des plans et des croquis.

D'une rue à l'autre

Suivons-le dans ses pérégrinations. Zola s'engage d'abord dans la rue Neuve-de-la-Goutte-d'Or (l'actuelle rue des Islettes), « rue en pente, étroite, ruisseaux débordants d'eau savonneuse ; maisons basses peintes en vert, jaune, rouge ; boutiques noires, tonneliers, cordonniers, merceries, épiceries borgnes ». Au milieu de la rue (là où se trouve aujourd'hui la place de l'Assommoir), le fameux lavoir avec ses réservoirs de zinc. Un arbre, un acacia, qui fera le bonheur de Gervaise quand elle vivra ici des moments heureux.

Puis l'écrivain parcourt la rue de la Goutte d'Or : « du côté de la rue des Poissonniers, très populeuse, de l'autre côté, province ». C'est ici qu'il va situer la grande maison où Gervaise louera une boutique de blanchisseuse et sombrera plus tard dans la déchéance. Caserne ouvrière d'une nudité de prison, la grande

maison qui abrite dans les cinq étages de sa façade et les six de sa cour carrée trois cents locataires, a été inventée pour l'essentiel, car il n'existait pas à l'époque d'immeubles de ce type dans le quartier. Plus loin une forge, des ferrailleurs, des marchands de vins et traiteurs aux rideaux sales. Par les fenêtres ouvertes, « des intérieurs entrevus : guenilles, lits défaits, berceaux déglingués ».

Zola poursuit son périple. Par les jardins en étages de la villa Poissonnière, il grimpe jusqu'à la rue Polonceau. Il y trouvera le boucher de Gervaise (le Gros Charles). Le voilà qui descend la rue des Poissonniers, « noire et boueuse », avec « à chaque coin des marchands de vin », puis le boulevard Ornano qui, percé depuis 1863, ne s'appelait pas encore dans cette partie boulevard Barbès.

L'alambic trône...

Après avoir croisé la rue de la Nation (aujourd'hui rue de Sofia), « dégoûtante, à moitié pavée », il arrive à proximité du "boulevard extérieur", là où peu auparavant se situait la limite de Paris. C'est au carrefour, à l'emplacement actuel de chez Tati, qu'il va installer *l'Assommoir* du père Colombe, dont l'enseigne donne son titre au récit et vers lequel tous les personnages convergent, attirés comme des mouches par l'alambic qui trône au milieu de la salle.

Ce boulevard de la Chapelle qu'arpente Zola a beaucoup changé depuis



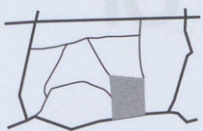
l'année 1850 où Gervaise et Coupeau, venant de Plassans, dans le Midi, se sont installés à l'hôtel Boncoeur, le mal nommé, un hôtel borgne du quartier. Le mur d'octroi a été démoli. Le boulevard Magenta, « montant du cœur de Paris » et le boulevard Ornano « s'en allant vers la campagne » ont eu raison de l'ancienne barrière. Un terre-plein a été aménagé pour les piétons, planté de quatre rangées de platanes.

À gauche vers La Chapelle, l'hôpital Lariboisière où, ironie du sort, Coupeau finira sa vie après avoir participé à son édification. Plus loin, les fumées blanches des trains du Nord. C'est dans cet espace interlope que Gervaise, pour gagner quelques sous, tente de se prostituer.

À droite, vers Montmartre, les hautes maisons sont plus nombreuses que les masures. Sur le terre-plein central, se produisent déjà hercules et saltimbanques. La construction du collège Rollin (actuellement lycée Jacques-Decour) s'achève sur l'emplacement de l'ancien abattoir de Montmartre.

Zola relève les enseignes des hôtels, restaurants et établissements de plaisir. Il observe le peuple qui déambule, « ouvrières propres, presque coquettes, ouvriers en blouse, enfants mal mouchés ». Il ne lui reste plus qu'à se mettre à l'ouvrage. En six mois il aura accouché d'un chef-d'œuvre.

Dominique Delpirou



Des rendez-vous d'été en plein air à la Goutte d'Or

Comme l'an dernier, la mairie du 18^e, avec l'équipe de développement local et des associatifs du quartier, propose des "rendez-vous en plein air à la Goutte d'Or", dans les rues ou les squares. Les premiers rendez-vous ont eu lieu fin mai, et ça se poursuivra durant les vacances. Ceux qui le veulent peuvent venir y parler des questions qui les préoccupent : habitat et rénovation urbaine du quartier, santé, emploi, culture, développement durable...

Des stands (une petite tente) et des affiches indiquent chaque lieu. Voici les principaux thèmes annoncés :

- **Un moment pour prendre soin de vous ?** Rendez-vous square Léon samedi 5 juin (de 15 à 18 h), les mercredis 9, 16 et 30 juin (de 16 à 19 h), vendredi 9 juillet (de 11 à 13 h), samedi 17 juillet (de 15 à 18 h).

- **Pourquoi pas travailler dans le bâtiment ?** Rendez-vous place de l'Assommoir (rue des Islettes) mercredi 16 juin (13 h 30 à 18 h 30), et métro Marcadet jeudi 8 juillet (mêmes heures).

- **Il paraît que le quartier s'est fait beau ?** Tous les jeudis de juin de 16 à 19 h : le 3 juin place de l'Assommoir, le 10 place Boris-Vian, le 17 au métro Marcadet, le 24 square Léon.

- **Vous voulez qu'on vous raconte une histoire ?** Square Léon du 2 juillet au 27 août, tous les mardis de 16 h 30 à 18 h 30, et tous les vendredis de 11 à 13 h.

☐ Renseignements : 01 53 09 99 52.

À nouveau, les artistes ouvriront les portes de leurs ateliers

Les artistes vivant à la Goutte d'Or ont décidé d'ouvrir, en septembre, leurs ateliers au public.

Déjà, jusqu'aux environs de l'année 2000, des artistes du quartier s'étaient regroupés pour organiser chaque année au printemps des portes ouvertes de leurs ateliers. Cela s'appelait *Carré d'Art Goutte d'Or*, nom rappelant le périmètre de vie des artistes. Aujourd'hui, une toute nouvelle association, *Portes d'Or*, reprend le flambeau et organise une première édition des nouvelles portes ouvertes qui se déroulera du vendredi 24 au dimanche 26 septembre. Le principe est acquis, la démarche en cours et l'association appelle les artistes intéressés à une réunion de préparation, samedi 5 juin, à 17 h. Elle se tiendra chez Bruno Pascal, décorateur, au 11 rue Richomme.

☐ Contact : Isabelle Corringer
06 14 60 70 17.
contact@portesdor.fr www.portesdor.fr

Habiter la Goutte d'Or : portraits d'appartements, sociologie des résidents

Une jeune photographe veut, à travers des images d'appartements, montrer la réalité sociale et les modes de vie des habitants dans leur diversité. Voir aussi page 27.



Rue Caplat, trois habitants, trois pièces, 70 m², emménagement en 2003. «Lorsqu'on a acheté ici, les anciens propriétaires s'apprêtaient à arracher le parquet pour poser du carrelage. D'une certaine manière, on a l'impression d'avoir sauvé cet appartement.»



Hortense Soichet écume la Goutte d'Or. Depuis janvier 2009, elle visite inlassablement des appartements du quartier. En recherche d'un logement ? Non. En recherche de la vie intime des habitants.

Cette jeune photographe, 28 ans, par ailleurs en thèse de doctorat à l'université Paris VIII ("la photo et les démarches de mobilité des gens"), a entrepris un travail à la fois artistique et sociologique : un état des lieux sensible de ce qu'on a appelé une "zone urbaine sensible".

Elle a quadrillé un périmètre délimité par la rue Ordener au nord, le boulevard Barbès à l'ouest, le boulevard de la Chapelle au sud, la rue Stephenson à l'est. Dûment invitée par les résidents, elle entre dans des appartements et photographie. Pour chaque visite, une grande photo de la

pièce à vivre, et six images plus petites représentant soit d'autres pièces, soit des détails caractéristiques de la façon d'occuper l'espace. Cela reste anonyme, mais, en légende, le nom de la rue, le nombre de pièces de l'appartement, sa superficie, le nombre d'habitants, la date d'entrée dans les lieux et une phrase résumant l'ambiance, la personnalité des occupants.

Elle ne photographie pas les personnes mais elle les interroge. Chacun raconte comment il ou elle appréhende la vie dans le quartier et dans son "chez-soi". Jeunes et moins jeunes, nouveaux résidents ou habitants de longue date, bien ou mal logés, de toutes origines et tous mode de vie. C'est de ces entrevues qu'elle tire ses "petites phrases". Elle construit ainsi une illustration des modes contemporains d'habitat à la Goutte d'Or.

D'origine toulousaine, à Paris depuis huit ans, Hortense Soichet habite "hors secteur", mais tout près : allée d'Andrézieux.

«Avant d'entamer ce travail, dit-elle, je ne connaissais la Goutte d'Or qu'à travers la littérature, Zola et Tournier. Je l'ai découverte avec ses problèmes mais aussi son côté village. Il y a une grande chaleur humaine, loin des clichés et des stigmatisations du quartier. Quand j'ai commencé, je croyais pouvoir visiter une dizaine d'appartements en six mois, et j'en suis à plus de soixante-quinze. Je les trouve par le bouche à oreille : un résident me donne les coordonnées de ses amis, une visite dans un logement entraîne la visite d'autres dans l'immeuble.»

Bien logés et mal logés

Appartements modernes ou anciens de belle facture, mais aussi petits, trop petits logements, chambres meublées, immeubles vétustes : Hortense a pénétré également chez les très mal logés, grâce à des adresses fournies par le CAL (Comité action logement) ou par le Collectif des mal logés.

La photographe entend continuer son travail jusqu'à l'été, atteindre la centaine d'appartements. En septembre dernier, elle a exposé ses premiers clichés à l'Échomusée du 21 rue Cavé. «Les gens ont été nombreux à mettre des noms sur mes photos. Ils ont eu plaisir à reconnaître leurs voisins : toujours ce côté village.»

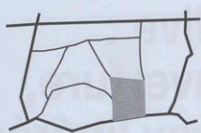
Une expo en novembre

En novembre, elle exposera de nouveau. Un travail plus complet, plus abouti, affiché, rue Fleury, sur les vitres du centre musical Barbara et sur celles de la bibliothèque Goutte d'Or, juste en face. En attendant, elle participe cet été au festival *l'Été photographique* de Lectour, dans le Gers. Ses photos seront mises en regard de celles réalisées en Normandie dans les années 1950 par Henri Salesse. Vision urbaine contre vision rurale.

Hortense Soichet aimerait aussi publier un livre : «quelque chose de plus permanent, une trace pour les années à venir, une mémoire d'un moment dans la vie de la Goutte d'Or», conclut-elle.

Marie-Pierre Larrivé

☐ Vous accepteriez de faire photographe votre appartement ?
Contactez Hortense Soichet :
06 09 71 29 51, ou
Hortense.soichet@wanadoo.fr
www.hortensesoichet.com



Goutte d'Or j'adore : le concours d'affiches continue

Le concours continue pour choisir l'affiche et le logo de *Goutte d'Or j'adore*. Château-Rouge je bouge. Lancé par le Fonds de soutien aux initiatives des habitants (FSIH), le concours, qui sollicite les résidents, était à l'origine ouvert jusqu'au 30 avril. Il est prolongé jusqu'au 15 juin.

Cette prolongation est destinée à obtenir plus de réalisations, donc plus de choix pour décider du lauréat et, aussi, pour offrir les prix aux participants : places de concerts, repas chez les restaurateurs, chèques-cadeaux, abonnement au 18e du mois...

Créé en 2008, successeur d'une initiative menée en 2007 par le conseil de quartier, le Fonds finance, à hauteur maximum de 700 €, des projets culturels, sportifs, sociaux..., privilégiant ceux qui « favorisent la participation active des habitants du quartier et développent le lien social et la citoyenneté ». L'argent donné aide à financer leur réalisation.

Le FSIH, subventionné par la Ville, est géré par la Salle Saint-Bruno et l'équipe de développement local. Le choix des projets retenus est fait par un comité composé d'associations et d'habitants du quartier.

L'affiche qui sera sélectionnée sera la vitrine permanente de l'initiative. ■

Le Contoir africain vient d'ouvrir rue Léon

Le *Contoir africain*, qui vient d'ouvrir au 20 rue Léon, est d'abord une librairie spécialisée : on y trouve un abondant choix de livres de divers éditeurs, tels Karthala, Sépia, Présence africaine, Grandvaux, qui explorent l'univers du conte dans les divers pays d'Afrique et même plus loin (pays tamoul). On y trouve aussi des œuvres de poètes noirs (Aimé Césaire, Jacques Rabemananjara, Amadou Hampaté Ba...), des livres de photos, des manuels tels que « J'apprends le bambara », « J'apprends le wolof »...

Kiné, la jeune femme d'origine sénégalaise qui a en charge la boutique, a aussi une autre tâche : prospecter les conteurs de talent qui exercent leur art dans le domaine du conte africain, et les aider à se produire en public et se faire connaître.

Le *Contoir africain*, comme le théâtre LMP et les concerts de l'Olympic-café, est géré par l'association *Procréart*, dont le directeur artistique est Hervé Breuil, connu depuis des années dans le quartier pour son action dans le domaine culturel. Il vient d'ouvrir un autre *Contoir africain* à Dakar.

□ 20 rue Léon. 01 42 23 74 92.
Du mardi au samedi de 14 à 20 h.

Fête de la Goutte d'Or, c'est la vingt-cinquième édition



Vingt-cinquième édition de la Fête de la Goutte d'Or, la plus ancienne, la plus importante, la plus longue des fêtes de l'arrondissement. Elle commence le week-end du 19 et du 20, fait la pause pendant deux jours et redémarre mercredi 23 pour battre son plein jusqu'à dimanche 27.

■ Samedi 19 juin :

• De 14 à 18 h, «village festif» avec animations pour enfants sur le thème de l'espace et de la science-fiction, square Léon.

• À 20 h, traditionnel concert d'inauguration dans l'église Saint-Bernard avec la chanteuse Gatha puis afro beat jazzy avec le duo Lousine Kouyaté (joueur malien de balafon) et David Neerman (vibraphoniste français)

■ Dimanche 20 :

• Cross au départ du square Léon. Départ à 9 h 30 pour les moins de 10 ans (2 km), 10 h 15 pour les 10-15 ans (4 km) et 11 h pour les plus de 15 ans (10 km).

• À 11 h, *Panique au village*, film d'animation de Stéphane Aubier et Vincent Patar, au centre musical Barbara.

• 16 h, théâtre, *Mon ange gardien*, de et avec Denis Barré, square Léon.

■ Mercredi 23 :

• 14 h, scène ouverte aux jeunes du quartier, sur le podium du parvis de Saint-Bernard.

• 20 h, restitution des travaux d'ateliers culturels des adultes du quartier, au centre Barbara.

■ Jeudi 24 :

• À 10 h 30, *À l'eau Léo*, spectacle petite enfance, salle Saint-Bruno.

• À 14 h, spectacle des écoles, sur le parvis de Saint-Bernard

■ Vendredi 25 : • À 9 h, spectacle

Ces photos ont été prises par Olivier Arnaud lors de la toute première Fête de la Goutte d'Or, en 1985. Il y avait déjà le cross à travers les rues. Le square Léon n'existait pas. À la place, il y avait une butte, une friche, qu'on appelait le «démol», et devant elle se déroulaient les concerts.



des écoles (suite), sur le parvis.

• 20 h, concert hip hop, parvis.

■ Samedi 26 : • À 12 h, chorale l'Écho Râleur, place de l'Assommoir.

• À 19 h, soirée concert sur le parvis de Saint-Bernard, et puis *Ti'Noula* (musique du monde), *Adjabel* (musique haïtienne), puis *l'Orchestre national de Barbès* (musique du monde).

■ Dimanche 27 :

• À 16 h, restitution des ateliers culturels enfants, centre Barbara

• De 18 h 30 à 22 h 30, clôture de la fête avec repas de quartier et bal sur le parvis. Animations et musique avec Salim Smaïli (afro beat) et le groupe *Brinquebal*.

Des problèmes l'an dernier

La fête est organisée par les associations du quartier réunies autour de la Salle Saint-Bruno. Alternant des spectacles montés par les gens du quar-

tier et des spectacles professionnels, ce moment festif attire des milliers et des milliers de personnes.

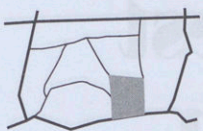
En 2009, la fête avait dû s'arrêter prématurément, au bout de trois jours et demi : les jeunes bénévoles chargés de l'animation et du service d'ordre avaient refusé de continuer, suite à la mort d'un jeune homme originaire du quartier, tué par balle Porte Montmartre.

Les organisateurs avaient préféré jeter l'éponge pour raisons de sécurité. On avait même craint pour la pérennité de la manifestation, mais les associations qui n'auraient pas voulu rater ce vingt-cinquième anniversaire, encore moins abandonner la fête si chère aux habitants, ont pris leurs précautions en 2010, associant nombre d'adultes issus des associations aux jeunes bénévoles.

Bon anniversaire donc et que la fête commence et perdure. ■

La vie des quartiers

Goutte d'or



"Lire la ville" : écoliers et collégiens à la découverte de la vie urbaine

Écoliers et collégiens de la Goutte d'Or et de La Chapelle (trente-huit classes) ont participé depuis janvier à l'opération "Lire la ville" et, du 31 mai au 5 juin, présentent leurs découvertes et leurs réalisations.

Organisée à l'initiative de Claire Boniface, inspectrice de la circonscription scolaire, le projet concernait six écoles primaires de la Goutte d'Or, plus l'école de la rue Philippe-de-Girard et le collège Georges-Clemenceau. En partenariat avec des associations de quartier (voir ci-dessous), avec la bibliothèque Goutte d'Or et la librairie *Les Enfants sur le toit* de la rue Ramey, les jeunes sont partis d'une sélection de livres sur la ville. Plaisir de la lecture, rencontres

avec des auteurs, initiation aux techniques de l'édition et balades dans les rues sur les traces des héros des livres.

Parallèlement, les petits ont réalisé dessins, photos, maquettes, jeux sur le thème de la ville, réelle ou rêvée, et ils les exposent maintenant. Bienvenue aux parents et aux amis.

On peut ainsi admirer la maquette d'une ville imaginaire (écoles Goutte-d'Or et Richomme), des photos des commerces ou des peintures sur des tickets de métro (école maternelle Richomme), un reportage photo sur le quartier Pajol (école Philippe-de-Girard), un abécédaire illustré (maternelle Duployé), des jeux de mots et mots croisés (école Oran)... et tant d'autres jolies compositions dont la ville est l'héroïne. ■

"Dans ma rue, j'ai vu..."

Les textes lauréats du concours d'écriture

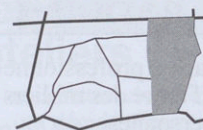
"Dans ma rue, j'ai vu..." Les 7-16 ans étaient conviés à écrire sur ce thème par les Enfants de la Goutte d'Or, Accueil Laghouat et AGO. Tous leurs textes seront édités en recueil mais trois ont été primés. En voici des extraits :

- Dans sa rue, Amin, 9 ans, a vu des meubles jetés en vrac dont une chaise. Il raconte : *«Je la prendrai, je la donnerai aux messieurs qui dorment dehors, sous les poteaux à côté du Franprix. Comme ça, ils pourront s'asseoir quand ils seront fatigués.»*
- Lilia, 11 ans, passe de la réalité au

rêve : *«Dans ma rue, j'ai vu une ville polluée / Et cette ville m'a suppliée de l'aider... / Dans mes rêves, je l'ai vue toute nue / Sans ordures ni sacs poubelles / Et ma rue était plus belle / Et quand je suis partie / La rue m'a dit merci.»*

- Gowsiga, bientôt 13 ans, a, elle aussi, écrit un poème sur les gens de toute nature vus de sa fenêtre, un beau poème bien scandé, bien rimé qui se termine ainsi : *«J'ai vu au fond d'un tableau / Ma rue qui se dessine / Une rue qui me fascine / Un tableau plus que beau.»* ■

Chapelle



ZAC Pajol : début des travaux du gymnase

Nouvelle étape dans l'aménagement de la ZAC Pajol : les travaux de construction du gymnase doivent commencer dans les premiers jours de juin. Ce gymnase, situé entre le collège et la grande halle, devra être achevé fin 2011.

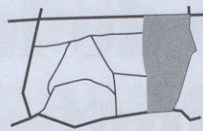
Les travaux de l'immeuble d'entreprises devraient, eux, commencer en juillet. Ce bâtiment se situera dans la partie nord des terrains, le long de la rue Pajol. On sait d'ores et déjà qui y sera logé : le cabinet d'experts-comptables Syndex en occupera la totalité. Ce cabinet est spécialisé principalement dans l'assistance technique aux comités d'entreprise et aux syndicats. Créé dans les années 1970 par un groupe d'experts-comptables proches de la CFDT, il a connu, depuis, un important développement.

Dans la grande halle, une nouvelle phase de travaux commencera en septembre et durera six mois. Il s'agit de mettre à nu les structures métalliques de la halle (qui ont déjà été entièrement vérifiées et consolidées), pour qu'on puisse ensuite y insérer les bâtiments (en bois essentiellement) destinés à accueillir l'auberge de jeunesse, la bibliothèque publique, les locaux associatifs, la salle de spectacle... L'aménagement de ces locaux devrait être achevé à l'automne 2012.

Le collège, lui, dans le bâtiment en dur du 22 bis rue Pajol, est entièrement prêt et ouvrira en septembre 2010. Son ouverture était initialement prévue à la rentrée 2009, mais avait dû être retardée, car les travaux avaient pris du retard. ■

La vie des quartiers

Chapelle



Marché de l'Olive : bientôt la réouverture, la place de Torcy libérée



Davide Del Giudice

Les travaux de réhabilitation du marché couvert de La Chapelle (marché de l'Olive), entamés début 2008, sont enfin terminés. C'est toutefois le 24 août seulement que le public redécouvrira la grande halle de fonte et de verre refaite à neuf.

Les quinze commerçants (deux poissonniers, deux charcutiers, deux bouchers, un crémier, un volailler, quatre marchands de fruits et légumes, deux traiteurs et un fleuriste) installés sous chapiteau, place de Torcy, vont pouvoir, dès juin, préparer leur réintégration. Leur marché va être géré en délégation de service public par un prestataire qui sera nommé pour six ans. Celui-ci sera chargé de recruter d'éventuels nouveaux commerçants. Il prendra en charge les frais d'entretien et le nettoyage et percevra les loyers.

L'habilitation de ce prestataire a été votée par le Conseil de Paris, assortie d'un amendement approuvé à l'unanimité. Celui-ci intégrait un

vœu, unanime lui aussi, du conseil du 18e. Ce dernier s'était ému de l'intitulé prévoyant la gestion de «*l'ensemble commercial Torcy-Chapelle dont le marché couvert serait le centre*» et ajoutant qu'il fallait «*maintenir sur la place un espace de vente et d'animation en complémentarité du marché*».

«*Cela laisse entendre qu'il serait possible d'exploiter la place comme un espace assimilable à un marché. Cela pourrait créer une concurrence non souhaitable et en totale contradiction avec la volonté de redynamiser le marché*», déclarait le vœu du 18e. Il demandait que le mot *commercial* comme la phrase sur l'espace de vente sur la place soient retirés. Il demandait également qu'il soit précisé que «*les animations éventuelles sur la place soient temporaires et organisées en partenariat avec les commerçants du marché*».

Cela a été adopté. Il n'y aura pas de marché bis sur la place. ■

Quel nom pour la nouvelle rue à La Chapelle ?

Quel nom sera attribué à la nouvelle rue du quartier de La Chapelle qui va être ouverte entre la rue Marx-Dormoy et la rue Pajol ?

Rien n'est encore décidé, sinon qu'elle ne s'appellera pas rue Albert-Simonin (voir notre numéro d'avril). L'idée de ce nom, lancée par le conseil de quartier, avait été ratifiée le 22 mars par le conseil d'arrondissement du 18e... avant que l'on s'aperçût que l'écrivain, natif du quartier, avait collaboré avec les occupants nazis pendant l'Occupation.

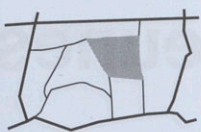
Devant cette situation et afin qu'aucun problème de ce type ne puisse se reproduire, il a été décidé que dorénavant aucune proposition ne serait faite officiellement sans que la commission

parisienne de dénomination des rues n'ait préalablement vérifié son bien-fondé. Celle-ci s'est réunie le 8 avril, elle a entériné l'abandon de toute idée de baptiser une rue du nom d'Albert Simonin. Elle n'a toutefois pas statué sur un nouveau nom.

Il se pourrait que la nouvelle rue de La Chapelle porte deux noms, l'un pour le tronçon allant jusqu'à la rue Philippe-de-Girard, voie piétonne se terminant sous porche, l'autre pour la suite de la rue. L'idée de donner le nom d'une femme, au moins pour le premier tronçon, a été évoqué et le nom de Flora Tristan (1803-1844), écrivain, socialiste, féministe, militante ouvrière, circule. Mais rien n'est encore acquis. ■

La vie des quartiers

Simplon



Les Mille et une nuits de Cultures sur cour

Mille et une nuits (ou presque) jusqu'au 18 juin pour rêver et s'émerveiller dans le quartier du Simplon : l'association *Cultures sur cour* organise toute une série de manifestations sur les pas de Shéhérazade.

Cela a commencé en mai avec concert de musique arabo-andalouse et spectacle de contes. Cela continue avec cinq soirées en juin :

- Vendredi 4 : repas et veillée contes, dès 19 h, au local de la Sablière, 156 rue des Poissonniers.
- Vendredi 11 : ciné-club en famille avec projection du *Voleur de Bagdad*, 19 h, même lieu.
- Samedi 12 : ciné-club avec *Les Baliseurs du désert* de Nacer Khémir, 18 h, au local que *Cultures sur cour* partage avec *Simplon en fêtes*, 44 rue du Simplon.
- Jeudi 17 : pique-nique et concert avec Natacha Atlas. Départ à 19 h du square des Amiraux pour aller sur le parvis de la basilique de Saint-Denis.
- Vendredi 18 juin : soirée de clôture littérature et musique, à 19 h, au 44 rue du Simplon.

Fondée en 2006, *Cultures sur cour* travaille essentiellement pour les enfants du quartier avec accompagnement scolaire et ateliers de pratique artistique. ■

Une équipe sociale à l'écoute des familles chez LÉA

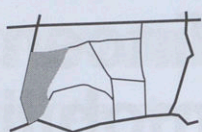
LÉA, le Lieu d'écoute et d'accueil, 147 rue de Clignancourt, vient de lancer un nouveau service auprès des familles. Plus qu'une permanence sociale où l'on vient pour s'informer et se faire aider à remplir des papiers, c'est également un espace de rencontre et de convivialité, de partage autour d'activités et même de préparation de sorties culturelles.

C'est ouvert depuis la mi-mai, tous les vendredis matin de 9 h 30 à midi. Les familles sont accueillies par une équipe d'assistants sociaux, conseillers en économie sociale, éducateurs et animateurs. LÉA est associé avec le centre d'action sociale de la Ville pour animer cet espace intitulé "Présence sociale".

☐ 01 42 23 98 33.

La vie des quartiers

Grandes Carrières



Au paradis des bières du monde, rue Damrémont



Christian Adnin

Franck Hufnagel, le patron des trappistes et autres lagers et ales.

Queue de charrue, Sueurs froides, Cuvée des trolls, Pirat, Barbar, Judas, Delirium tremens, Pink killer... et aussi Moinette, Caracole, Poiluchette, Gavroche... et enfin Zwijntje... les bouteilles s'alignent en vitrine et sur les étagères de la cave à bières du 40 rue Damrémont.

Bières cultes, spécialités artisanales de bières du monde, proclame l'enseigne. Effectivement, le caviste, Franck Hufnagel, offre une sélection impressionnante : cinq cents références au catalogue dont une centaine disponibles en permanence au magasin. Critères de choix pour cet expert passionné : la qualité et le goût mais aussi que la fabrication soit artisanale, «loin des grosses machines à brasser industrielles».

Pour le reste, on est éclectique avec une majorité de bières belges (60 %), puis des britanniques (20 %), des alle-

mandes (15 %), sans oublier des bières mexicaines, jamaïcaines, québécoises, hollandaises, japonaises (*Asahi* et *Kirin*), chinoises (*Lucky*)... Et puis, on trouve la *Pietra* et la *Torra* corses, la *Hinano* de Tahiti, la *Corsaire* de Gadeloupe, la *Lorraine* de Martinique, la *Dodo* de La Réunion, l'excellente *Morgat* de Belle-Île-en-Mer ou encore, actuellement, la *Fleurac*, une bière de printemps brassée dans le Cantal, «légère, rafraîchissante, au goût frais et vif avec de discrètes notes de menthe fraîche», souligne le caviste qui parle de ses bières comme on parle du vin.

«La bière mousse et pétille mais, sinon, pas de différence de dégustation avec le vin : on la goûte, on observe la robe, on décèle les notes aromatiques», déclare cet Alsacien qui boude quelque peu son propre terroir et déclare préférer à toutes l'*Orval*, une bière trappiste belge. Sept vraies

«trappistes» restent au monde, six en Belgique, une en Hollande, fabriquées par des moines, et à ne pas confondre avec la simple appellation «bière d'abbaye». Évoquant l'*Orval*, Franck Hufnagel est lyrique : «Forte personnalité, ambrée, sèche, assez amère avec des touches d'agrumes et de cassis, superbe pétillance fine, mousse dense bien structurée, une perfection.»

Lagers, ales et lambics

Il est intarissable sur la différence entre les lagers et les ales, sur les lambics (Krieks et Gueuzes), ces bières à fermentation naturelle sans levure qu'on ne trouve que dans la région bruxelloise, sur le degré d'alcool qui, s'il est trop élevé, «n'apporte pas grand chose sinon une perte de complexité de goût», sur la température idéale, «entre 6 et 15 degrés, 6 à 8 pour les lagers, 8 à 10 pour les ales, mais ne jamais boire glacé».

Franck Hufnagel, qui tient ce magasin depuis 2007 (il en a ouvert un autre l'an dernier, 25 rue Legendre dans le 17e), vend également de la verrerie car «à chaque bière son verre particulier» mais vous pouvez, dit-il, boire aussi dans un verre à vin.

Pour les bouteilles de 33 centilitres, le prix varie entre 1,50 et 3,50 €. Pour les bouteilles de 75 centilitres, il va de 3,10 à 8 €, sans compter magnums, jéroboams et mathusalems (1,5 litre, 3 et 6 litres). N'oubliez pas la *Deus*, une bière titrant 11,7 degrés, fabriquée à la méthode champenoise, à boire en flûtes comme du champagne, et qui coûte 22,90 €. Les bouteilles sont consignées (10 centimes les petites, 20 les grandes), un geste écologique et une occasion de revenir vite.

Marie-Pierre Larrivé

☐ Bières cultes : 40 rue Damrémont. Ouvert du lun. au ven. de 16 h 30 à 20 h, le sam. de 11 h à 13 h 30 puis de 15 h à 20 h. Tél : 01 42 23 49 93. www.bierescultes.fr



Label "qualité Asie" pour le traiteur New Dori

Fondée en 1979, dans la galerie marchande donnant sur le 102 avenue de Saint-Ouen, l'enseigne *Dori Tafa*, rebaptisée en 2007 *New Dori*, vient d'obtenir le label "qualité Asie".

Alors que la restauration asiatique a été mise à mal ces dernières années par quelques exemples négatifs, certains établissements comme *New Dori* se sont employés à promouvoir la qualité et regagner la confiance des consommateurs. Ils ont signé une charte avec

l'Union patronale de l'industrie qui leur permet d'obtenir un label. Pour cela, ils doivent subir un audit comportant 142 items et ils doivent satisfaire à 80 % d'entre eux.

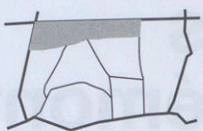
New Dori a obtenu ce label et le propriétaire, M. Sun, l'a affiché en bonne place. Cette assurance de qualité, l'accueil prévenant et la diversité des quelque soixante spécialités préparées chaque matin attirent une clientèle nombreuse et variée, comme M'Barak, Marocain de 65 ans qui vient régulièrement déguster son plat de prédilection, du riz au bœuf

grillé, ou Laurine, une collégienne de 13 ans, dont la préférence va aux desserts, «sans boudier le plaisir aussi des nems ou des raviolis de crevettes».

New Dori offre tout un assortiment de plats à la vapeur, des plats cuisinés aussi comme le canard sauté et une originalité, les bols de salades fraîches aux crevettes ou au bœuf, à déguster sur place ou à emporter. Les plats coûtent de 1,70 € à 4 €, les nems, raviolis ou bouchées vapeur vont de 0,65 € à 1,50 €, les bols coûtent 5,60 ou 6,60 € selon la garniture.

Michel Germain

☐ 102 avenue de Saint-Ouen. 01 42 63 50 16. Ouvert du lundi au samedi, de 9 h à 20 h.



Mahmadou, Nasser, Vincent : les jeunes de l'antenne Brisson mobilisés

La municipalité de Paris veut fermer l'antenne jeunes de la rue Henri-Brisson, «trop peu fréquentée» selon elle. Les jeunes du quartier ne sont pas d'accord.

Bruno Lemesle

«Si on nous arrache le cœur, comment vivre ?», Mahmoud, 24 ans, un usager assidu de l'antenne jeunes du 5 rue Henri-Brisson, est en colère. La Mairie de Paris a programmé sa fermeture en septembre, arguant d'une restructuration des vingt-deux antennes jeunes et insistant sur sa «faible fréquentation» (voir notre numéro d'avril).

Mahmadou estime que c'est une «véritable provocation, une décision arbitraire, sans raison aucune. Au lieu de l'agrandir comme on le devrait, on la ferme alors que c'est un lieu vital pour le quartier. Serions-nous des

pestiférés, à la Porte Montmartre ? Des gens qui ne mériteraient aucune considération ?», dit-il.

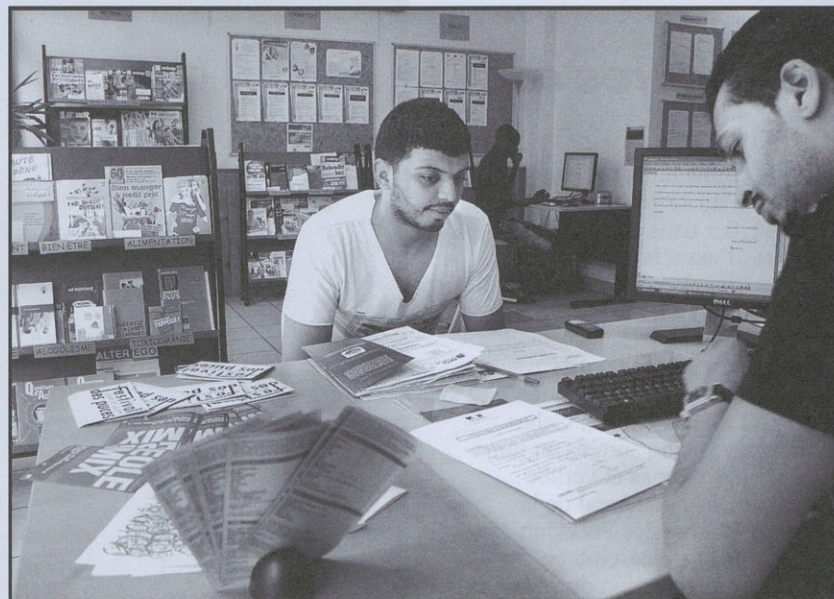
Nasser, 22 ans, renchérit : «Je viens d'être embauché en CDI, agent de sécurité incendie. C'est grâce à l'antenne que j'ai obtenu mon emploi. C'est ici que j'ai fait toutes mes démarches, envoyé gratuitement cent cinquante lettres de motivation.»

Et le jeune Vincent, 16 ans, ne tarit pas d'éloges : «J'y viens rechercher de la doc sur internet pour mes devoirs. J'y suis des cours d'anglais gratuits. Je participe aux sorties, aux voyages...» Vincent a passé l'an dernier, trois jours au Futuroscope, et il va partir une semaine en Irlande grâce à l'antenne. «2 € la séance de cinéma, 30 € le voyage à Poitiers et 80 € pour l'Irlande, des prix imbattables, jamais on n'aurait pu lui payer cela nous-mêmes», ajoute sa maman.

Un comité de défense

Les quatre salariés de «Brisson» signalent que leurs postes ne sont pas menacés, qu'ils seront recasés dans d'autres antennes si celle-ci ferme mais ils s'inquiètent pour les jeunes : «Que feront-ils ? Où iront-ils ? C'est la seule structure pour eux dans le quartier.» Ils s'insurgent aussi contre une prétendue maigre fréquentation : «Trente visites par jour, plus de trois mille par an, bien plus que d'autres qui ne sont pas menacées. Et une ambiance agréable, un fort taux de réussite dans les recherches de formation et d'emploi», soulignent-ils.

Depuis 19 ans, l'antenne dispense infos et conseils sur les études, l'emploi, les droits, la santé, le loge-



Mourad, (à droite) aide Youcef à constituer son dossier pour un emploi.

ment. Elle accompagne également les projets personnels des jeunes. Elle organise cours d'anglais, ateliers, sorties à Paris, séjours de vacances...

Théoriquement, elle s'adresse aux 15-25 ans mais on ne rejette ni les plus jeunes (Vincent la fréquente depuis ses 10 ans) ni les plus vieux. «Des personnes âgées passent souvent, pour une photocopie, un papier à envoyer, pour faire la causette tout simplement», déclarent-ils tous.

Les jeunes sont mobilisés. Ils ont constitué un comité de défense. Ils vont lancer une pétition, écrire au maire de Paris, à son adjoint à la Jeunesse, Bruno Julliard. «Que sait-il de nous ? Est-il jamais venu voir ? Que connaît-il du quartier ?», disent-ils. Ils n'excluent pas de manifester.

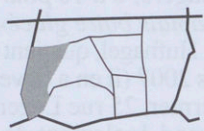
«Si l'antenne ferme, les jeunes vont s'ennuyer et faire des bêtises», déclare Vincent. «Et l'ennui, le sentiment d'être délaissés peut mener à tout, la délinquance, la drogue», ajoute Mahmoud.

Décision économique ? Nasser n'y croit pas. «Et la subvention au PSG, et Paris-Plage ? L'argent, il y en a.» Alors ? Les deux grands s'inquiètent : «Nous sommes sortis d'affaire, nous avons bénéficié de tout ce dont nous avions besoin, mais, la prochaine génération, que va-t-il lui arriver ?»

Il existe une autre antenne jeunes, 119 rue du Mont-Cenis, mais aujourd'hui, les «Brisson» affirment qu'ils n'y iront pas. «Jamais.» Ce n'est pas leur quartier.

M-P. L.

Grandes Carrières



L'exposition Guy Môquet remise dans sa station

L'exposition en hommage à Guy Môquet, le jeune résistant fusillé à 17 ans, le 22 octobre 1941, vient d'être reposée, le 28 mai, dans la station de métro qui porte son nom. Elle avait été enlevée fin 2009 lors de la rénovation du quai et beaucoup s'en étaient émus. Une nouvelle exposition plus grande (4 mètres de long) et plus complète a été installée par la RATP. ■

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (23 € abonnement + 57 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 26 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de «Les Amis du 18e du mois», 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

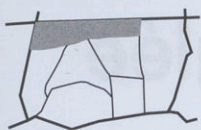
Adresse :

..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

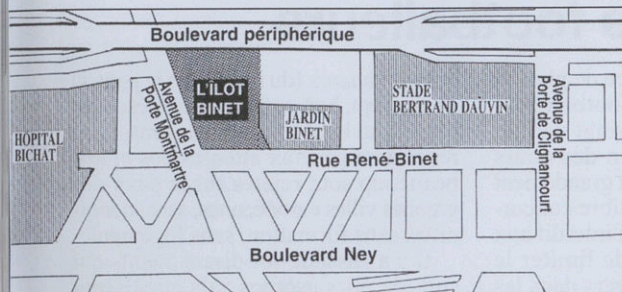




Les travaux commencent à l'îlot Binet

Un vaste chantier de rénovation, devant durer jusqu'en 2014, pour transformer complètement cette partie du quartier, avec logements neufs et rénovation ou reconstruction des équipements collectifs.

Atelier 3 Babin - Renaud Architectures



Ci-dessus : plan de situation de "l'îlot Binet".

À droite, la ligne d'immeubles qui bordera l'avenue de la Porte Montmartre. (Dessin d'architecte)



Le déménagement de la bibliothèque de la Porte Montmartre dans un local provisoire plus au nord (voir l'encadré) marque le début des travaux de rénovation de "l'îlot Binet". Quand ils seront achevés, on trouvera dans cet espace 114 logements neufs, une école maternelle, des locaux pour abriter les équipements collectifs, des immeubles de bureaux, et une nouvelle rue. Une crèche neuve aura aussi été construite.

Une tour de 1963 à détruire

Ce qu'on appelle "îlot Binet" est une zone assez vaste (environ 1,2 hectare), entre la rue René-Binet, l'avenue de la Porte-Montmartre, le boulevard périphérique et le square Binet. Cet espace est actuellement occupé par un ensemble de bâtiments dispersés de façon hétéroclite, plus un terrain de boules – et une tour de 84 logements dressée juste au bord du périph et qui commence à vieillir sérieusement.

Cette tour avait été bâtie dans l'urgence à la fin de la guerre d'Algérie pour y loger des rapatriés. Quand les premiers locataires s'y installèrent, en 1963, le boulevard périphérique était

en cours de construction et n'avait pas encore atteint le nord de Paris. C'est donc seulement après avoir emménagé qu'ils purent se rendre compte concrètement des nuisances de bruit. En outre, depuis cette date, les appartements et les parties communes de la tour se sont un peu dégradés. La municipalité a donc décidé, il y a quelques années, de la démolir.

Mais elle doit reloger les habitants. C'est à cette nécessité que répondent les 84 logements de type HLM qui vont être construits dans la première phase de travaux, le long de l'avenue (voir l'image). Les habitants de la tour ont été associés à la concertation à ce sujet.

Ils ne seront pas obligés, toutefois, de s'installer dans ces nouveaux bâtiments. S'ils veulent quitter le quartier, d'autres logements devront leur

être proposés ailleurs, dans Paris ou en banlieue proche. Ainsi le veut la loi : lorsque, pour des motifs déclarés d'utilité publique, des locataires sont contraints à quitter le logement qu'ils occupaient, on doit leur faire jusqu'à trois propositions de relogement "dans des conditions équivalentes".

Du "préfab" au vrai dur

Dans une deuxième phase de travaux, une trentaine de logements supplémentaires seront construits au cœur de l'îlot. Ils seront classés dans une catégorie plus élevée de logements sociaux (PLS et PLUS), destinés à des ménages de niveau "moyen" de revenus. Cela afin d'assurer dans ce secteur une certaine "mixité sociale", déclare la municipalité.

On trouve aussi, actuellement, dans

l'îlot Binet des baraquements préfabriqués qui abritaient depuis des années la bibliothèque, le centre d'animation, le centre social de la Caisse d'allocations familiales. Ils seront également relogés dans les immeubles construits le long de l'avenue. Enfin, le vaste terrain de boules sera réinstallé sur le mail de la rue René-Binet.

À vrai dire, les travaux de cette opération d'urbanisme ont déjà commencé depuis plusieurs mois, mais en dehors de l'îlot Binet proprement dit, de l'autre

Du retard pour la bibliothèque

La bibliothèque a quitté son emplacement du 18 avenue de la Porte-Montmartre, pour permettre la construction de la première tranche d'immeubles de l'opération "îlot Binet". Fermée début avril, elle devait en principe rouvrir le 4 mai, dans des bâtiments provisoires (pour deux ans), 30 avenue de la Porte-Montmartre. Mais le 4 mai, impossible d'ouvrir : il n'y avait encore ni électricité ni eau. Le déménagement avait, semble-t-il, été mal préparé par les services compétents. L'ouverture ne devrait avoir lieu, finalement, que courant juin. ■

côté de l'avenue de la Porte-Montmartre : là, une nouvelle crèche est en construction. Elle accueillera 66 tout-petits, onze de plus que dans la crèche actuelle qui devra, elle aussi, être démolie. La nouvelle crèche ouvrira ses portes bientôt, probablement dès la rentrée.

À l'intérieur de l'îlot, seront construits un centre de PMI (protection maternelle et infantile) et une halte-garderie, deux équipements nouveaux, ainsi qu'une école maternelle agrandie, portée à dix classes.

Quand tous ces travaux seront achevés, c'est-à-dire en 2014 probablement, on démolira la tour et l'école maternelle actuelle. Et alors, au fond du terrain, le long du périphérique, on bâtira des immeubles de bureaux dont la configuration n'est pas encore déterminée, hauts peut-être de quatre étages, qui feront écran au bruit du périph, et une salle "polyvalente" pouvant abriter des locaux associatifs, des réunions, peut-être des petits spectacles.

Une nouvelle rue, peu large, sera créée pour desservir cet ensemble, entre la rue René-Binet et l'avenue de la Porte-Montmartre. ■

Des écoliers inventent une école

Les élèves des écoles Binet ont été, comme les habitants de tout le quartier, associés à la longue concertation sur cette opération d'urbanisme. Ceux de CM2 à l'école Binet A ont réalisé un travail intéressant : après avoir rencontré l'architecte chargé de construire la nou-

velle école maternelle, et examiné la maquette, ils sont retournés dans leur classe et, par petits groupes, ont réalisé, de mémoire, des maquettes s'inspirant de celle de l'architecte, mais à leur manière. Leurs travaux sont actuellement entreposés dans le "local de projet". ■

Des fruits et des légumes dans le Ruisseau

Les AMAP et autres systèmes de distribution de produits bio fleurissent dans notre arrondissement, et voici maintenant l'arrivée de La Tournée dans les Jardins du Ruisseau.

La Tournée est une association participative, un système alternatif de ramassage et de distribution de fruits et de légumes, fonctionnant comme une AMAP mais avec une différence : ce sont les adhérents qui viennent au maraîcher et non le contraire.

Chaque mercredi matin, en effet, un animateur emmène deux adhérents en camionnette chercher des légumes (quarante variétés selon les saisons), des fruits (pommes et poires) vers Creil chez les maraîchers. On y passe la journée, on travaille avec l'agriculteur et

on revient à Paris avec une centaine de paniers. On ramène également pain ou brioches bios.

La Tournée compte déjà, depuis l'automne 2009, trois points de distribution (vingt-cinq paniers dans chaque) du côté de la gare de l'Est. En partenariat avec l'Association des amis des Jardins du Ruisseau, elle organise maintenant une quatrième distribution dans ces jardins partagés installés sur les anciens quais de la Petite Ceinture (entrée par l'escalier au 110 rue du Ruisseau).

Elle a lieu entre 17 h 30 et 19 h 30, chaque mercredi.

Outre l'adhésion (5 €), le panier de légumes, pesant entre quatre et cinq kilos, comptant six à huit variétés de

produits, coûte 18 € (fruits en supplément). Les pains coûtent 6,90 € pour un kilo (10,35 € avec les brioches). Chaque distribution est de vingt-cinq paniers au maximum. On peut s'associer à deux et prendre des demi-paniers. La Tournée organise également, ponctuellement, des distributions de viande bio venant du pays d'Auge et bientôt de vin d'Anjou.

«Économie équitable, prix garantis et juste pour l'agriculteur, financement d'une structure associative, coût raisonnable pour le consommateur, en regard de la qualité», déclarent les responsables de l'association.

□ Renseignements : 01 45 23 51 06.
<http://latournee.org>

La question des jeunes footballeurs étrangers n'est pas encore réglée

Première victoire de ceux qui, dans le monde du football, se sont mobilisés contre les pratiques discriminatoires de la Ligue Paris-Ile-de-France : celle-ci a dû reculer provisoirement, et accorder aux enfants et aux jeunes de nationalité étrangère inscrits dans les clubs de football amateurs, les "licences" sportives qu'elle bloquait depuis novembre. Ces licences sont indispensables pour jouer dans des rencontres officielles.

Mais rien n'est encore acquis sur le fond du problème, qui pourrait se poser à nouveau à la rentrée de septembre, date où les jeunes seront très nombreux à s'inscrire dans les clubs.

Empêchés de jouer

La Ligue de foot Paris-Ile-de-France exigeait, pour délivrer ces licences aux enfants ou adolescents de nationalité étrangère, qu'ils prouvent qu'ils vivent en France depuis au moins cinq ans avec leurs parents. Elle leur demandait même de présenter dans le dossier un certificat de travail de l'un de ceux-ci !

Cette mesure avait été annoncée en novembre 2009, c'est-à-dire à une date où la plupart des licences avaient déjà été prises. Donc, dans un premier temps, elle a touché peu de cas : dans le 18e, on ne compte guère actuellement plus d'une vingtaine de jeunes empêchés de jouer.

La Ligue Paris-Ile-de-France espérait sans doute qu'ainsi il y aurait peu de protestations, et qu'ensuite, à la rentrée de septembre 2010, quand cette règle serait étendue à un nombre bien plus grand, le principe serait admis par tous.

La Ligue de Paris en rajoute

Ça ne s'est pas passé comme ça. Le premier à lancer publiquement l'alerte a été le président de l'*Espérance sportive parisienne*, le plus gros club de foot du 18e, Robert Weinberger.



(Voir *Le 18e du mois*, mars 2010). Aussitôt des responsables de nombreux autres clubs sont venus à la rescousse. L'affaire a été évoquée dans la presse, sur les radios et les télévisions...

Motif annoncé par les dirigeants parisiens du foot pour justifier leur décision : la nécessité de lutter contre le trafic de jeunes garçons africains qu'organisent des recruteurs sans scrupules. La Fédération internationale de foot (FIFA) a demandé aux autorités sportives des pays européens de le combattre. À son tour, la Fédération française (FFF) a demandé aux Ligues régionales de surveiller de près les arrivées de jeunes étrangers.

La Ligue de Paris a interprété cela à sa manière, en rajoutant des exigences supplémentaires, à la limite de la

Le marché aux esclaves des jeunes footballeurs

L'argent a pris une place de plus en plus grande dans le football professionnel au cours des vingt dernières années. Une décision des cours européennes de justice y a grandement contribué : au nom de la libre concurrence commerciale, elle a interdit aux Fédérations nationales de limiter le nombre de joueurs étrangers dans les équipes professionnelles.

Des "agents" se sont engouffrés dans le marché ainsi ouvert : ils sillonnent le continent africain, repèrent les jeunes garçons qui paraissent doués pour le foot. Faisant miroiter l'espoir de la gloire sportive et de la fortune, ils les font venir dans les pays européens où des grands clubs les prennent sous leur coupe.

Pendant le temps où ils sont "à l'essai", ils se trouvent en général, officiellement, sous la *tutelle* d'un prétendu éducateur. On trouve des hommes

qui sont *tuteurs* (du moins sur le papier) de six, sept, huit enfants ou adolescents. Mais si au bout d'un ou deux ans ils ne répondent pas aux attentes des clubs, beaucoup sont rejetés sur le pavé des grandes villes européennes, sans indemnités, sans formation, sans logement.

Il y a aussi de soi-disant agents qui sont de purs escrocs : ils encaissent auprès des familles des sommes considérables correspondant au prix du voyage et du premier séjour de ces jeunes, et les abandonnent dès leur arrivée en Europe, gardant l'argent pour eux.

Les mesures prises par la FFF à l'encontre des clubs amateurs ne sont pas un moyen efficace de lutter contre ces pratiques, c'est évident. Il faudrait un contrôle étroit de l'activité des "agents" et des méthodes de recrutement des clubs professionnels. La FFF a-t-elle peur de s'attaquer à ces gens-là ? ■

xénophobie. Ce trafic existe (voir ci-dessus). Mais la méthode choisie par la FFF et la Ligue Paris-Ile-de-France ne répond pas au problème.

Que se passera-t-il à la rentrée ? Le comité directeur de la Ligue de Paris a évoqué cette question dans une de ses dernières réunions. La réponse n'est qu'à moitié rassurante.

«Le comité, lit-on dans le compte-rendu, considérant que l'application des directives de la FFF (...) et de la FIFA, prive près de quatre cents jeunes Franciliens de 7 à 13 ans de la

pratique du football, décide de délivrer les licences aux jeunes de nationalité étrangère de 7 à 13 ans dans les mêmes conditions que pour les jeunes de nationalité française.»

Pourquoi seulement «de 7 à 13 ans» ? Cela signifie-t-il que les moins de 7 ans et les 13 - 18 ans continueront à être privés de licence sportive s'ils résident en France depuis moins de cinq ans, ou s'ils ne peuvent pas présenter les papiers prouvant leur résidence ?

Noël Monier

Apprendre à jouer au foot dès 6 ans



Contrôle et passe, le b-a-ba du foot.

Dès 6 ans, on peut apprendre à jouer au foot "comme les grands" : c'est l'idée qu'a mise en œuvre, depuis la rentrée 2009, l'ESP (Espérance sportive parisienne), le plus important club de notre arrondissement. Tous les mercredis en fin d'après-midi, les enfants nés en 2003 participent à un entraînement, au fond du stade des Poissonniers, à côté des terrains où s'entraînent les "grands" nés en 2002 ou 2001.

Les enfants trop jeunes pour avoir

droit à la "licence" sportive jouent ici sous la responsabilité de leurs parents qui, eux, sont adhérents au club.

On est étonné de voir avec quel enthousiasme – et, pour certains, quel talent – ils apprennent à contrôler le ballon d'un pied avant de la transmettre de l'autre pied à un partenaire, à avancer vers le ballon pour faire une "tête", bref tous les b-a-ba de ce sport, avant de se lancer dans une partie animée.

Ça promet. ■

La Fédération d'athlétisme aussi

La Fédération française de football (FFF) n'est pas seule à imposer des conditions particulières pour accorder la "licence" sportive à des étrangers. Exemple : la Fédération française d'athlétisme (FFA) exige que les étrangers n'appartenant pas à un des 27 pays de l'Union européenne présentent un des documents suivants :

- carte de séjour ou de résident en cours de validité,
- ou certificat de scolarité pour l'année scolaire concernée,
- ou carte de séjour ou de résident de l'un ou l'autre des parents, ou d'un représentant légal de ceux-ci ou d'un tuteur légal,
- ou récépissé de demande de carte de séjour, attestant de l'entrée sur le ter-

ritoire français depuis plus d'un an.

En outre, l'étranger doit fournir un certificat de la Fédération sportive du pays d'origine attestant qu'il n'est pas adhérent de cette Fédération pour la saison en cours. S'il ne possède pas cette pièce, la FFA en fait elle-même la demande auprès de la Fédération étrangère.

Les cas des demandeurs d'asile sont examinés par la FFA elle-même, et non par les clubs.

Concrètement, ces dispositions empêchent la délivrance d'une "licence" sportive à un sans-papiers ou enfant de sans-papiers, sauf s'il est scolarisé. Elles sont toutefois beaucoup moins discriminatoires que les dispositions de la Ligue de football de Paris. ■

Les Mosko font chanter les murs

Déjà auteurs de plusieurs fresques dans notre arrondissement, ils viennent d'orner de bambous et de papillons un mur de la rue Myrha.

Bruno Lemesle



Ci-dessus, Mosko, Mosko kids et associés, devant un de leurs murs peints du temps de l'ancienne Moskova.

Ci-dessous, en 2000, au travail sur le mur qui borde l'espace SNCF de la rue Ordener.



La forêt de bambous de la rue Myrha.

deviennent Mosko et associés.

C'était à l'époque où la mairie de Paris (Jacques Chirac étant maire) projetait de démolir les petites maisons, parfois très vétustes mais pas toujours, de la Moskova,

pour cause de rénovation totale du quartier.

Depuis, Gérard et Michel ont quitté la Moskova et essaimé un peu partout, peignant sur d'autres murs gazelles, tigres, girafes, éléphants et autres singes et les transformant en jungle sauvage.

Parfois, on vient les chercher, comme c'est le cas pour la rue Myrha où l'équipe de développement de la Goutte d'Or les a invités à peindre le mur de leur local. Parfois non, et ils travaillent essentiellement «sans subvention et en toute liberté».

Les riverains des quartiers réagissent en général positivement, proposant même parfois de participer aux frais de peinture de ces deux «embellisseurs du cadre de vie», comme ils se nomment.

Depuis deux décennies, donc, le duo met bénévolement son art au service de la rue : à la Moskova, rue Vauvenargues, rue Marcadet, sur le pont Ordener, boulevard Barbès, rue Philippe-de-Girard, sur le mail Belliard... Ils ont aussi orné les murs de l'école Tchaïkovski, et quelques bars. De temps en temps, ils promènent leurs animaux dans d'autres quartiers de Paris, en province et même jusqu'en Irlande, en Espagne, à Cuba...

Peindre, c'est rencontrer les gens

Des animaux, encore et toujours : Michel, que ses amis appellent «Parfait», affirme préférer «peindre des animaux dotés d'une palette infinie de couleurs plutôt que l'homme nu qui n'a pas beaucoup de variantes». Cela ne signifie pas, au contraire, qu'ils n'aiment pas les gens. Pour eux, «peindre,

c'est rencontrer les gens» qui les reconnaissent, les congratulent. Dénuée de tout message politique, leur thématique animalière «avec ou sans autorisation», crée un consensus.

Classés «peintres intentionnels» par l'Observatoire du Graffiti, les Mosko n'ont jamais vu leurs ouvrages effacés par les services de nettoyage de la Mairie de Paris chargés des graffitis. (Toutefois, sur le mur Ordener, leur œuvre comme celles de tous ceux qui avaient peint à cet endroit en juin 2000, a été depuis cachée par des couches et des couches de graffs.)

Des girafes à La Havane

Audacieux, ils peignent, avenue Matignon, une «panthère dans un arbre» entre un immeuble en rénovation et la Banque du Qatar, sans qu'on les déloge.

Un jour de 1996, ils entrent dans l'atelier-boutique, rue de la Duée (20e) de Jérôme Mesnager dont ils apprécient l'œuvre, ces silhouettes blanches qui gesticulent sur les murs. Ils y croisent Nemo. De cette rencontre avec des artistes de rues qui s'inscrivent dans la même démarche qu'eux et qui «ont, eux aussi, déjà bossé à La Moskova», naît le réputé «Zoo de Ménilmontant», peint en collaboration avec Mesnager et Nemo. Ceux-ci les rejoindront également en 2009, pour une exposition collective «Art Urbain» accompagnée

des photos de Gérard Faure.

Le 1er janvier 2005, Gérard «fait l'effort» de rejoindre Michel par avion («l'avion, c'est pas mon truc», dit-il) à la Havane où ce dernier, qui y séjourne depuis plusieurs mois, a repéré dix-sept murs à peindre. Les voici dans la capitale cubaine avec échelles, bombes, pinceaux, rouleaux, masques, bâches pour protéger les voitures, plastiques pour le sol, et pochoirs. Les voici qui débute leur joyeux ouvrage à la satisfaction muette des habitants qui se tiennent «à l'ombre», sous la surveillance des comités de quartiers.

«On s'est fait attraper. L'autorisation de revêtir un mur ne nous a été donnée qu'à l'avant-veille de notre retour à Paris», se souvient Gérard, plutôt satisfait de cette aventure cubaine où un mur «girafes» témoigne de leur passage.

Revenir rue Myrha

En cette année 2010, ils fêtent leurs vingt ans de création en duo et, depuis quelques années, les galeries d'art s'intéressent à leurs tableaux. Les Mosko, qui ont participé, avec leurs animaux peints au pochoir, à plusieurs expositions à Paris, en province et à l'étranger, projettent la sortie d'un livre couplé avec une exposition à la rentrée.

Et Gérard veut revenir, après les vacances scolaires, rue Myrha où il a «repéré des murs à débarrasser de leurs résidus, pour les revêtir, version animalière». C'est reparti pour le ballet des triples-échelles, des bombes, des pinceaux, des rouleaux, des pochoirs, des masques, des bâches et des plastiques.

Vous reprendrez un bien un petit morceau de Girafe ou de Gazelle à la Mosko, c'est gratuit.

Jacqueline Gamblin

Ne peut-on pas rêver, en voyant le vol gracieux de papillons flirtant avec les bambous peints sur un mur de la rue Myrha, d'un coup de pochoir magique ? Cette fresque est signée Mosko. Ces Mosko qui font chanter les murs, transformant des rues en musées à ciel ouvert, se nomment Gérard Laux et Michel Allemand et ils fêtent cette année leurs vingt ans en duo.

Il était une fois... deux ouvriers du Livre doués pour le graphisme, et autodidactes en arts plastiques qu'ils pratiquaient sur parpaings et palissades, l'un peignant des animaux et se désolant de voir une friche moche en bas de l'appartement qu'il venait d'investir avec sa famille, rue de la Moskova, tandis que l'autre s'adonnait à la photo urbaine, ici et ailleurs. Un jour de 1990, Gérard a «le déclic» : il propose à Michel de lui donner un coup de main sur la friche qu'il décide d'améliorer en peignant les quarante mètres de parpaings entourant le terrain vague.

La clé du terrain vague

Ils sautent la palissade. «On a fait faire une clé d'accès au terrain vague, on était chez nous !», confie Gérard dans un éclat de rire. Les Mosko (de la Moskova) sont nés, engendrant perroquets et toucans par la magie de leurs calques, pochoirs, peintures et autres accessoires. L'imagination de nos deux compères fait rimer jungle ou savane avec espaces urbains et 18e arrondissement. Des voisins viennent donner un coup de main et les Mosko

18^e

HISTOIRE

Theisz le bronzier, héros méconnu de la Commune de 1871 (3) De l'hôtel des Postes aux combats de Neuilly

Suite de l'histoire d'Albert Theisz, ouvrier ciseleur en bronze, qui habitait rue de Jessaint dans le 18^e. À la fin du Second Empire, il avait été un des pionniers du mouvement syndical naissant, et réprimé par le pouvoir. Mais la guerre de 1870-71 a ouvert un espace aux idées révolutionnaires.



Dans la nuit finissante, une troupe de soldats grimpe en silence les rues de Montmartre. Sous les ordres du général Lecomte, ils ont ordre de récupérer les canons que les gardes nationaux du 18^e refusent de rendre. Les gardes nationaux, c'est-à-dire la milice des citoyens qui avaient reçu des armes pour défendre Paris contre les Prussiens.

C'est le 152^e bataillon de la Garde nationale qui est chargé de défendre ces canons, celui où s'est engagé le héros de notre histoire, l'ouvrier bronzier Albert Theisz.

Le général Lecomte pensait peut-être réussir son coup par surprise, mais c'est manqué. L'alerte est donnée, la population de Montmartre accourt de tous côtés. Le général donne l'ordre de tirer sur la foule qui s'amasse. Les soldats refusent d'obéir, ils fraternisent avec les habitants et les gardes nationaux. Ainsi commence l'insurrection de la Commune, à l'aube du 18 mars 1871, sur les pentes de la Butte.

Mais la Commune ne naît pas de rien. Pour bien comprendre, examinons quelle est la situation à cette date.

Les ouvriers se méfient des "Jules"

Rappel : à la suite des défaites dans la guerre contre la Prusse, la III^e République a été proclamée le 4 septembre 1870. À partir du 20 septembre, les armées allemandes ont encerclé Paris. C'est l'horrible hiver du siège : plus aucune marchandise n'entre dans la ville, les gens meurent de faim et de froid.

En même temps, l'agitation des milieux populaires s'accroît. Les ouvriers parisiens et les socialistes (qui à l'époque sont à l'extrême-gauche) se méfient du gouvernement des "Jules" qui s'est auto-proclamé le 4 septembre : les Jules Favre, Jules Ferry, Jules Simon qui, bien que républicains, sont partisans de l'ordre social établi, et dont on pense qu'ils veulent surtout défendre les intérêts des possédants.

Les manifestations sont nombreuses, certai-

Les canons de la Garde nationale sur la Butte, photographiés au début de mars 1871. Il y avait encore de la neige. La tentative de l'armée pour les récupérer fut l'étincelle d'où sortit l'insurrection de la Commune.

nes violentes – le 22 janvier, devant l'Hôtel de Ville où siège le gouvernement, il y a des morts. Des contre-pouvoirs se mettent en place : le "comité central des vingt arrondissements", né des "comités de vigilance" des quartiers, et le "comité central de la Garde nationale".

Le 28 janvier, Jules Favre, au nom du gouvernement provisoire, signe la capitulation de Paris. Le 8 février, dans toute la France, on élit des députés pour une Assemblée nationale. À Paris, les candidats républicains (parmi lesquels Clemenceau, le maire du 18^e, homme de la gauche modérée) emportent 36 sièges sur 43. Mais en province c'est une majorité royaliste qui est élue. Adolphe Thiers, le vieux politicien réactionnaire, devient chef du nouveau gouvernement et signe la paix avec l'Allemagne.

Sitôt en place, Thiers commence à abolir les règles édictées pendant le siège pour permettre aux Parisiens de survivre malgré la guerre et le chômage : notamment le moratoire sur les loyers et la solde des gardes nationaux... L'hostilité des ouvriers grandit encore.

Les canons hissés sur la Butte

Albert Theisz, le personnage central de notre récit, le ciseleur sur bronze de la rue de Jessaint, l'infatigable militant du syndicalisme ouvrier naissant, fait partie du "comité central des vingt arrondissements". Candidat aux élections de députés, il a obtenu 49 000 voix ; ce n'était pas assez, le dernier élu en avait 70 000.

Cependant la Garde nationale, dans sa majorité, reste ferme sur son opposition. Les canons qui ont été fondus durant le siège grâce à une souscription parmi ses membres, elle ne les rendra pas au gouvernement de Thiers. Et pour bien faire comprendre la chose, on les a hissés sur les hauteurs de Montmartre et de Belleville.

Alors, voici le 18 mars. Le général Lecomte, prisonnier des insurgés, et un autre général, Thomas, pris sur le boulevard de Clichy, sont gardés d'abord au Château-Rouge, rue de Clignancourt, siège central de la Garde nationale dans le 18^e, puis au sommet de la Butte, rue des Rosiers (aujourd'hui rue du Chevalier-de-La-Barre), où ils sont tués par une foule en furie.

C'est le point de non-retour. De là, l'insurrection, comme une trainée de poudre, enflamme tout Paris en quelques heures. Des barricades surgissent dans tous les quartiers populaires.

Thiers refuse tout compromis

Que va faire le chef du gouvernement ? Pour Adolphe Thiers, pas question de concéder quoi que ce soit, ni de chercher des intermédiaires pour tenter de calmer les esprits. Au contraire, il quitte Paris sur-le-champ. Il s'installe à Versailles, il ordonne aux militaires et à tous les membres des administrations de le rejoindre. Il abandonne la capitale aux insurgés. Son plan est clair : gagner le temps de rassembler des troupes nombreuses, afin de reprendre ensuite la ville de force en écrasant les révoltés dans le sang.

Avant la nuit, toutes les casernes de Paris sont occupées par les insurgés, ainsi que l'Hôtel de Ville, la Préfecture de police, le Palais de Justice...

Le Comité central des arrondissements et le Comité de la Garde nationale se mettent d'accord pour faire élire au plus vite une assemblée communale. On vote le 23 mars. Dans le 18^e arrondissement, Auguste Blanqui, le vieux révolutionnaire, est élu en tête des candidats, et Theisz juste derrière (14 950 voix contre 14 953).

Élus également : le cordonnier Simon Dereure, le comptable Théophile Ferré (que nous avons déjà rencontrés l'un et l'autre), et trois journalistes, Jean-Baptiste Clément (plus connu comme auteur de chansons), Auguste Vermorel et Paschal Grousset.

Blanqui une fois de plus en prison

Mais Blanqui ne peut pas siéger : à ce moment-là, il est en prison (une fois de plus) à Cahors. Il a commis l'imprudence d'entreprendre une tournée de propagande dans les départements. Or il est sous le coup d'une condamnation à mort pour avoir participé à des manifestations violentes. Il a été arrêté par les gendarmes dans son sommeil, dans le village de Loulié.

Theisz, de son côté, a été élu dans le 12^e arrondissement en même temps que dans le 18^e. (Être candidat dans plusieurs endroits était autorisé à l'époque et le restera encore une trentaine d'années sous la III^e République.) Theisz doit choisir. Selon divers historiens ⁽¹⁾, il aurait choisi le 18^e. En réalité, il a choisi le 12^e, comme en témoignent des affiches publiées dans cet arrondissement. Mais il continuera à être plus souvent présent dans le 18^e, où il habite avec sa femme, et où habitent ses parents et ses deux frères. C'est

1. Notamment le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, de Jean Maitron, qui fait pourtant autorité, ainsi que l'ouvrage de William Serman La Commune de Paris, celui de Jean Braire Sur les traces des communards, etc. En revanche, la seule biographie existante de Theisz, celle de Georges Frischmann, indique bien le 12^e.



Le 18 mars, des barricades se dressent partout. Ici, à l'entrée de la rue de la Chapelle. (Cette partie de la rue de la Chapelle s'appelle aujourd'hui rue Marx-Dormoy.)

sans doute ce qui explique l'erreur de certains historiens.

Une élection complémentaire aura lieu en avril pour remplacer Blanqui et Theisz dans le 18e. Elle enverra au Conseil de la Commune l'ancien officier Cluseret et l'architecte Georges Arnold.

Après sa proclamation officielle sur la place de l'Hôtel de Ville, au milieu des drapeaux rouges et sous les vivats, la Commune s'organise. Parmi les 79 élus du Conseil communal, des commissions sont créées.

Centralisateurs et anti-autoritaires

Theisz fait partie de la commission du Travail, de l'Industrie et des Échanges. À remarquer : les principaux membres de cette commission – l'ouvrier orfèvre Frankel, le commis de librairie Benoît Malon, le mécanicien Avrial, le peintre en bâtiment Gérardin – sont des adhérents de l'*Internationale des travailleurs*, dont Theisz et son ami Varlin assuraient le secrétariat en France.

Les blanquistes, eux, se sont plutôt investis soit à la commission de Sécurité générale, c'est-à-dire de la police et de la justice (Rigault, Ferré, Protot), soit à celle de l'action militaire (Eudes).

C'est déjà un signe du clivage qui s'approfondira par la suite. Un autre est apparu dès la première séance : il s'agissait de décider si les délibérations seraient publiques ou secrètes. Varlin, Theisz et leurs amis ont voté pour qu'elles soient publiques, contrairement à d'autres élus.

Dès le début le groupe des "centralisateurs" et celui des "anti-autoritaires" se dessinent. Theisz découvre un homme qu'il connaissait peu jusque là et dont la façon de parler, vaguement précieuse, lui avait d'abord déplu : Auguste Vermorel, qui votera constamment avec lui et Varlin.

Les moustaches de Vermorel

Vermorel avait reçu dans son enfance une éducation religieuse, puis, avant de devenir journaliste politique, avait écrit des pièces de théâtre "légères". Jules Vallès, dans *L'Insurgé*, le décrit ainsi : « Vermorel, un abbé qui s'est collé des moustaches, un ex-enfant de chœur qui a déchiré sa jupe écarlate en un jour de colère pour en faire un drapeau... » Mais Theisz va peu à peu, au fil des conversations, se sentir des affinités intellectuelles avec lui, et reconnaître de vraies qualités de courage. Ils deviendront amis – jusque sur les barricades pendant la Semaine sanglante.

Les tâches sont immenses : il faut réorganiser toutes les administrations et les services publics,

dont une grande partie de l'encadrement a suivi le gouvernement Thiers à Versailles.

Eugène Varlin devient l'adjoint de Jourde, chargé de la remise en marche la Banque de France afin d'assurer la vie quotidienne de la population. Theisz, lui, est nommé directeur de la Poste. Chacun de ces hommes assurera sa responsabilité avec une rigueur et une honnêteté que même leurs pires ennemis devront reconnaître.

Rampont est parti avec la caisse

Le 30 mars, dès sa nomination, Theisz apprend que le précédent directeur, Rampont, est parti pour Versailles, avec un groupe important d'employés, emportant les 200 000 francs qui se trouvaient dans la caisse, d'épaisses liasses de planches de timbres et des masses de documents. Un bataillon de la Garde nationale se rend en urgence à l'hôtel central des Postes, rue Jean-Jacques Rousseau, suivi par Theisz et Vermorel.

Il est 7 heures du soir. La grande cour centrale du bâtiment, où d'habitude les employés se bousculent entre les voitures à chevaux, semble déserte. « J'y passai seul la nuit, écrit Theisz. À 3 heures du matin, je parcourus les salles et les cours où arrivaient les employés pour le premier départ. Une affiche manuscrite, apposée dans toutes les salles et les cours, ordonnait aux employés d'abandonner leur service et de se rendre à Versailles, sous peine de révocation. J'arrachai les affiches et j'exhortai les employés à rester fidèle à leur poste. »

Mais Rampont, à Versailles, promet une prime de 10 francs par jour à ceux qui le rejoindront. Aussi Theisz s'attend-il à voir partir encore quelques "francs-fileurs", comme on disait alors. Il paie de sa personne, va d'un groupe à l'autre dans la cour, il argumente, il en appelle à l'esprit de service public, il menace s'il le faut. Il a la chance de trouver de vieux employés qui sont prêts à s'engager pour la Commune, et qui vont l'aider à comprendre le fonctionnement de cette énorme administration. Il réussira à la remettre en marche, malgré le départ de nombreux agents.

Les timbres à l'effigie de Napoléon

Le Journal officiel de la Commune annonce le 3 avril : « Le service pour la levée et la distribution des lettres dans Paris sera complètement rétabli à partir d'aujourd'hui. »

Ce n'est pas une affaire facile. Les timbres, par exemple : l'ouvrier bronzier Camélinat, ami de



Les combats à Neuilly entre les troupes versaillaises et celles de la Commune sont extrêmement meurtriers. (Gravure parue dans *L'Illustration*.)

Theisz, élu lui aussi au Conseil de la Commune et nommé à la direction de la Monnaie, a retrouvé dans ses réserves de nombreuses planches de timbres. Mais si certains portent l'image de Cérès, déesse de la fécondité des champs (qu'on peut assimiler à la République), beaucoup sont à l'effigie honnie de Napoléon III. Qu'importe, on les surcharge d'un tampon orné d'une ancre marine, trouvé on ne sait où. Ces timbres atteignent aujourd'hui des prix records chez les collectionneurs philatélistes.

Son frère tué près de lui

Les difficultés s'aggravent bientôt, car les combats font maintenant rage tout autour de Paris entre l'armée versaillaise et les troupes de la Commune. Envoyer du courrier en province ou en recevoir devient de plus en plus improbable.

Bien que membre du Conseil de la Commune et directeur des Postes, Theisz tient à accomplir, comme les citoyens de base, son service dans la Garde nationale. Il participe aux combats d'une extrême violence qui se déroulent entre Asnières et Saint-Cloud. Vermorel y est lui aussi.

Autour du pont de Neuilly, enjeu stratégique, les bombardements se succèdent plusieurs jours. Lors d'une accalmie, le 18 avril, on relèvera de nombreux morts, civils et militaires, dans les décombres des immeubles effondrés. Le plus jeune frère d'Albert Theisz, Félix, qu'il aimait beaucoup, est parmi eux. Il l'a vu tomber à son côté.

On enterre Félix Theisz le 8 mai au cimetière Montmartre. Albert a refusé l'offre du Conseil de la Commune de payer les funérailles et la concession. Plusieurs centaines d'employés des Postes suivent le convoi funèbre, derrière leur directeur.

Noël Monier
(À suivre)

Dans le prochain numéro : La Semaine sanglante. La mort de Vermorel. La mort de Varlin. L'exil à Londres.

18^e

CULTURE

Denis Guedj le mathématicien de la rue Labat

Mort à 70 ans, il était aussi un superbe écrivain, vulgarisateur scientifique de talent, auteur de "romans mathématiques", et militant infatigable de la liberté...

Denis Guedj est mort. Depuis les années 1960, il habitait l'arrondissement et il s'y activait. Rue Norvins, avenue Junot, rue Ordener et dernièrement rue Labat... Pour s'y être établi pendant un demi-siècle, quoi qu'il fasse il ne perdait pas le Nord. Mais Denis Guedj avait une présence méditerranéenne, chaleureuse et lumineuse, ouverte et généreuse.

Son enterrement, fin avril, au cimetière Montmartre, a réuni quelques centaines de personnes venues de tous les horizons qu'il avait arpentés : la recherche mathématique, l'histoire des sciences, l'université, la littérature, le cinéma... la connaissance contre les idées reçues. Pour décrire l'étendue de ses activités, il faudrait une carte avec un archipel qui contiendrait un lac de la "Gratuité".

La Ronde des obstinés

Il savait sa valeur, même en écrivant *La gratuité ne vaut plus rien*. Debout pour les utopies qui se réalisent, les luttes qui se fédèrent. D'abord, l'université de Vincennes, née de Mai 68, où il fit naître avec M. Chevalley le département de mathématiques. Quand elle devint l'université de Saint-Denis (Paris VIII), il continua d'y prôner l'idée que la liberté commence avec le savoir.

Il participa à la naissance de Radio Montmartre, première radio libre, en 1977.

Durant l'hiver 2009, il initia la Ronde des obstinés qui anima un ballet incessant, jour et nuit, devant l'Hôtel de Ville pendant des mois pour défendre le service public, la recherche et l'enseignement.

Il disait être né en 1968 et depuis voir le monde sous un autre jour.

L'hommage de ses amis

Beaucoup de monde, d'émotion et de retrouvailles à ses obsèques... Les militants de la Ronde lurent un hommage à celui qui avait fait le premier pas de cette présence continue, de cette lutte encore en cours. Un de ses amis lut avec émotion quelques pages de son livre préféré : *Genis*, celui dont il aura dit sa satisfaction d'avoir avec ce roman inventé un mythe, celui où le narrateur raconte sa propre naissance – écriture inédite.

Puis le kaddish fut lu pour Denis, juif né à Sétif (Algérie) en 1940, même si la religion n'entraînait pas dans ses pratiques.

Il était homme de parole, pas de pouvoir. Il préférait les débats aux discours et il tenait avant tout à faire, et même à bien faire, ce qui avait été dit.

Simple pour expliquer le complexe

Il était de ceux pour qui le langage était la plus durable des richesses humaines. Et il le faisait vivre, en enseignant avec une ponctualité et une attention constantes, en expliquant avec des mots simples des concepts ou des raisonnements complexes (mathématiques, histoire des sciences, cinéma...), en écrivant des essais historiques (*La Méridienne*), des romans mathématiques (*Villa des hommes*, *Le Théorème du perroquet*...), du théâtre – il était passé de l'estrade de l'enseignant aux planches de l'acteur – où il se mettait lui-même en scène pour expliquer et pour toucher, émouvoir, éclairer (*Le*

0 et le 1), du cinéma aussi avec *La vie t'en as qu'une !* (1975) et plusieurs films pédagogiques expliquant l'histoire des nombres.

Beaucoup qui se disaient "nuls en maths" sortaient des projections heureux d'avoir enfin saisi un peu de mathématiques, cette science où toute ambiguïté est à bannir, pour laquelle chaque mot pèse de tout son sens. Il savait les choisir justes, sans recherche déplacée de style, efficaces.

Il ne vulgarisait pas la science en aplatissant ses concepts, il la mettait à la portée du lecteur ou de l'auditeur avec tous ses reliefs et profondeurs. Il parlait à l'intelligence et en la partageant, il la multipliait... Il transmettait l'envie d'en savoir plus, il éveillait l'intérêt pour les sciences abstraites par une approche historique.

DR



Denis Guedj (à gauche), photographié ici sur la place des Abbesses.

Intelligence en marche, il n'hésitait pas à agiter les conformismes, voire à provoquer pour sortir des sentiers battus, toujours avec respect, sans supériorité, amateur de discussions éclairantes plutôt que de course au dernier mot.

Une exposition itinérante, sorte de mémoire nomade de ses œuvres, se prépare. Elle passera par l'arrondissement cet automne.

Denis poursuit sa marche vers l'infini.

Robert Sebbag

18^e
LIVRES

Le retour aux sources d'un prêtre congolais de La Chapelle

● *Mon retour aux berceaux*, par Arnaud Goma-Okadina. Éditions Bénévent Témoignage. 154 pages. 13,50 €.

Arnaud Goma-Okadina est vicaire à la paroisse Saint-Denis de la Chapelle, celle même où il a été ordonné prêtre le 11 janvier 2004. Il y est arrivé il y a quelques mois après cinq ans passés à Valbonne-Biot Sophia-Antipolis. Aussi son récit n'évoque-t-il qu'en passant son affectation actuelle.

Son livre traite essentiellement d'un séjour de vacances en son pays natal, le Congo, en 2008, et des réflexions que ce retour au berceau a suscitées, d'où ce titre de *Retour aux berceaux*.

Réflexions sur lui-même et sur ce qu'il décou-

vre. En France depuis l'âge de 20 ans, en 1996, il retrouve un Congo à la fois familier et un peu étranger. Plaisir de revoir sa nombreuse parentèle mais réserves sur certaines coutumes et attitudes : les dots exorbitantes, les pots de vin obligatoires, le rejet des responsabilités sur un autre désigné coupable, la tentation de l'irrationnel, les liens tribaux envahissants.

Il ne s'interroge pas sur sa foi mais sur une crainte de ne plus se reconnaître dans sa société d'enfance, d'être jugé trop occidentalisé, de subir le revers de son intégration ici.

Arnaud Goma-Okadina a déjà publié deux autres livres. Ses droits d'auteur vont à l'aide aux enfants des rues de Kinshasa. ■

Les trottoirs de Pigalle, les coulisses du Moulin-Rouge

La *Légende de Montmartre* se poursuit avec deux nouveaux livres, sortis en mai, dans cette collection des éditions de La Belle Gabrielle : l'un consacré à Pigalle, l'autre au Moulin-Rouge.

● *Pigalle, entre tapins et truands* invite à une "chaude" promenade dans l'espace de ce quartier à la fois maudit et magique et dans le temps depuis l'orée du XIX^e siècle. On y rencontre lorettes et courtisanes, petits voyous et grands truands. On va de bastringue en bar louche, en passant par les "maisons" au luxe tapageur comme furent le *One Two Two* ou *Le Chabanais*. On se trouve à l'époque où crime rimait (plus ou moins) avec tapine.

Des tapins, il y en avait (il y en a encore) beaucoup, des truands également sur les trottoirs de Pigalle. Le sujet est vaste, aussi l'auteur, la journa-

liste Catherine Tardrew, ne livre-t-elle aujourd'hui qu'un premier tome. Il y en aura un second.

● *Les Secrets du Moulin-Rouge* : journaliste et photographe, Jacques Habas joue les guides dans les coulisses du célèbre music-hall, symbole du "gay Paree". Ils dévoile anecdotes, souvenirs et secrets des rois et reines de l'usine à rêves, du temple des plaisirs dont les ailes tournent depuis cent vingt ans. Écrit sous forme d'abécédaire, son livre vous fait danser le cancan avec La Goulue, chanter avec Yvette Guilbert, lever la jambe avec Mistinguett... Il raconte aussi les passages de Colette, de Gabin, de Piaf, de Montand... et, venus d'ailleurs, d'Elvis Presley ou de La Toya Jackson, sœur aînée de... ■

□ Chaque livre : 120 pages illustrées. 19,90 €.

18^e

CULTURE

O my GAD !

Un trio d'artistes pour du mobilier sur mesure

“Ange et Damnation” vient de se doter d’une nouvelle paire d’ailes. Ange et Damnation, c’est le nom de l’association de deux femmes peintres et sculptrices, installées depuis des années au 50 rue Labat, bien connues dans l’arrondissement où elles ont réalisé œuvres et installations diverses. Elles sont également fondatrices de *La Soupape ailée*, association culturelle travaillant avec les enfants de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. Elles viennent de s’associer avec une graphiste, Garance de Galzain, et de fonder le trio GAD.

GAD conçoit et réalise du mobilier contemporain sur mesure. Ce sont des modèles uniques, audacieux mélange de menuiserie et de sculpture, conçus spécialement en fonction de l’espace et des besoins des clients : bibliothèques, bureaux, tables, rangement, étagères... en bois, métal, plâtre, tissu, carton... GAD réalise ces meubles dans l’atelier de la rue Labat mais peut également venir travailler sur place.

□ Infos et contact : ange@angeetdamnation.com ou gad@omygad.biz Site: <http://www.omygad.biz>

Femmes célèbres du 18e au Musée de Montmartre

En mars dernier, on a vu à la mairie l’exposition *Place aux femmes !*, dix-neuf panneaux dédiés à des femmes illustres du 18e arrondissement. Après la mairie, elle a voyagé dans l’arrondissement : à l’hôpital Bretonneau du 7 au 20 mai, au centre d’animation Binet du 22 au 31 mai... Elle arrive au Musée de Montmartre où elle restera du 4 au 20 juin – on peut y voir un signe des relations améliorées entre le musée et la mairie.

Un certain nombre de nos rues, places, squares ou équipements publics portent les noms de ces femmes : Suzanne Valadon, Dalida, Louise Michel, Suzanne Buisson, Yvonne Le Tac, Barbara... L’exposition montre comment elles ont compté dans l’histoire des femmes et de leurs droits.

□ 12 rue Cortot. Tous les jours, sauf lundi, 11 à 18 h.

La Tortue voyageuse invite à regarder le Burkina

La Tortue voyageuse, organisation d’aide et d’amié avec le Burkina Faso, organise vendredi 11 et samedi 12 juin, à la Maison des associations, 15 passage Ramey, deux journées de découverte de ce pays autour d’une exposition de photos sur la vie quotidienne au Burkina et de la restitution des échanges entre écoliers et collégiens de la Goutte d’Or avec des jeunes burkinabés.

Vendredi, dès 13 h 30 : accueil des classes ayant correspondu, débats et ateliers. Samedi, dès 14 h, ateliers de dessin, écriture, collages...pour tous. ■

Le nouveau film de Romain Goupil

Le nouveau film de Romain Goupil, *Les mains en l’air*, avec Valeria Bruni-Tedeschi, sera sur les écrans le 9 juin. De nombreuses scènes du film ont été tournées dans la *cité Montmartre aux artistes*, 189 rue Ordener, comme c’était d’ailleurs aussi le cas dans plusieurs films précédents de ce réalisateur : Romain Goupil habite là, il est d’ailleurs le président de l’Association des locataires de Montmartre aux artistes (ALMA). ■

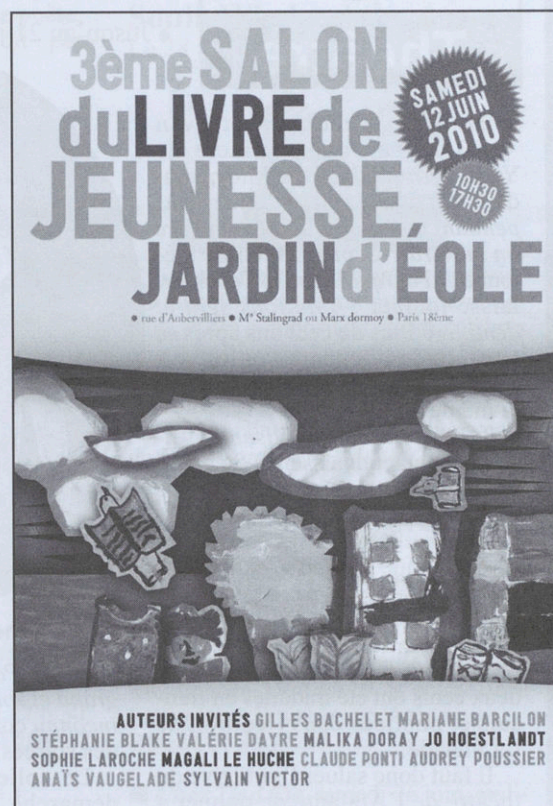
Le Salon du livre de la jeunesse et le Prix Tatoulu

Les écoliers s’installent, samedi 12 juin (de 10 h 30 à 17 h 30), aux Jardins d’Éole pour la troisième édition du *Salon du livre de jeunesse* organisé par *Culture 2+*, association créée par des directeurs d’école de La Chapelle.

Le salon constitue l’apogée d’une démarche littéraire engagée tout au long de l’année pour les élèves, depuis les petits de maternelle jusqu’aux grands de CM2 : lecture, écriture, rencontres avec des auteurs, échanges entre classes participantes, rédaction d’un journal de bord, émissions radio, connaissance de l’édition... Il s’agit de «mettre le livre au centre des activités scolaires, aider les enfants à se construire une culture littéraire, devenir en quelque sorte des critiques avisés».

Quatre maternelles (Charles-Hermite, Marx-Dormoy, Mont-Cenis, Torcy), six élémentaires (Évangile, Guadeloupe, Houdon, Mont-Cenis, Sainte-Isaure, Torcy) et trois polyvalentes (Cugnot, Genevoix, Poissonniers) ont joué le jeu. Elles seront toutes présentes au Salon avec leurs stands exposant leurs réalisations. Il y aura aussi des animations, une chorale et des rencontres-dédicaces avec une douzaine d’auteurs dont Claude Ponti dont *Le catalogue des parents* a été lu et apprécié par toutes les classes sans exception.

Autre manifestation littéraire de fin d’année : la remise, samedi 5 juin, au collège Georges-Clemenceau, des seizièmes prix *Tatoulu*, prix décernés aux livres préférés des écoliers et collégiens. 6 000 jeunes à travers la France ont participé aux comités de lecture dont, dans notre



arrondissement, huit classes primaires (écoles Budin, Charles-Hermite, Hermel, Houdon, Joseph-de-Maistre) et six classes de collège (Berlioz et Dorgelès). ■

Les films de Pierre Etaix vont ressortir... enfin

Les films de Pierre Etaix (six longs métrages et deux courts, réalisés entre 1962 et 1987) vont retrouver le chemin des cinémas à partir du 7 juillet. Enfin ! Tous ses films étaient sous le boisseau depuis des années, interdits de projection et même de restauration, suite à un imbroglio juridique et à l’acharnement d’une maison de production.

Tout avait commencé en 1996 quand Pierre Etaix et son scénariste, Jean-Claude Carrière, voulurent rompre un contrat avec leur maison de production d’alors. Trop confiants, naïfs peut-être, les deux auteurs se trouvèrent enchaînés, films bloqués, droits d’auteurs bafoués, contraints d’aller en justice (voir nos numéros de septembre 2008, mai et juin 2009).

Les tribunaux, d’abord, rejetèrent leur demande. Puis la lutte vigoureuse d’une *Association des amis de Pierre Etaix*, et 56 546 sur une pétition, dont celles de nombreux artistes (Woody Allen, Gérard Jugnot, Michel Piccoli, Charlotte Rampling,



Sur cette image, parodie de Léonard de Vinci, dessinée par Pierre Etaix pour soutenir la campagne d’opinion en vue de “libérer” ses films, on reconnaît entre autres Buster Keaton, Laurel et Hardy, Harold Lloyd, les Marx Brothers, Charlot...

Bertrand Tavernier...) ont contribué à changer la donne. On leur a enfin donné raison.

La société *Carlotta films* va distribuer les films du clown-cinéaste à compter du 7 juillet, et des DVD doivent sortir en septembre. Pierre Etaix, 81 ans, a retrouvé le sourire. Il était temps. ■

Hommages à Saïd Bouziri

Hommages, mardi 15 juin, à la mémoire de Saïd Bouziri, habitant de la Goutte d’Or, membre de la direction nationale de la Ligue des droits de l’homme, défenseur des exclus, des étrangers, des sans-papiers, mort brutalement il y a juste un an.

La galerie AIDDA inaugure ce jour-là une exposition de photos sur un thème qui fut le sien : “images et luttes de l’immigration, des années 70 à nos

jours”. Parallèlement, la LDH du 18e dont il était militant, organise ce même jour à 19 h 15 à son siège, 138 rue Marcadet, une rencontre avec témoignages consacrés à Saïd et débat sur la militance aujourd’hui.

Une vingtaine d’associations de l’arrondissement (dont *le 18e du mois*) ont demandé à la mairie que l’on donne le nom de Saïd Bouziri au square Saint-Bernard. Cette demande, leur a-t-il été répondu, est “étudiée favorablement”.

□ Exposition à AIDDA à partir du 15 juin. 26 rue Montcalm, 01 42 55 06 86.

LE MOIS DU 18^e Théâtre

À l'Atalante Des nouvelles de Tchekhov

• Jusqu'au 21 juin. 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.



Tchekhov à 30 ans.

Un jour, Tchekhov et Ivan Bounine vont en fiacre de Yalta à Oreanda. Tchekhov, soudain, dit à son ami : « Savez-vous pendant combien d'années encore on me lira ? Sept ! » Bounine s'étonne : « Pourquoi sept ? » Tchekhov laisse tomber : « Mettons sept et demi... » Plus de cent ans après sa mort, on le lit encore ; on va voir et revoir son théâtre, toujours avec la même émotion.

Tchekhov est « inépuisable », disait déjà en connaissance de cause le grand metteur en scène russe Stanislavski. Mais il est vrai que le rayonnement universel de ses pièces a quelque peu laissé dans l'ombre la majorité de ses récits. Pourtant, les nouvelles occupent la place essentielle dans son œuvre. Il en aurait écrit 649, dont plus de deux cents ont été traduites en français et publiées dans l'édition de La Pléiade.

Il faut donc saluer l'initiative du théâtre de l'Atalante de donner à voir et à entendre six d'entre elles adaptées et mises en scène par un collectif animé par Anatoli Vassiliev, référence incontournable du théâtre d'aujourd'hui. *La Maison à mezzanine, Le Moine*

noir, Le Pari, Ma vie, Volodia le grand et Volodia le petit, Récit d'un inconnu composent le programme des soirées.

Le collectif explique ainsi sa démarche : « Les nouvelles de Tchekhov, ironiques ou dramatiques, sont un matériau propice au jeu et à la mise en scène. Elles sont riches de situations, de personnages, de dialogues, d'une atmosphère fantastique, mélancolique ou

joyeuse, parfois absurde... » L'amour les traverse de part en part – « cinq quintaux d'amour », disait Tchekhov à propos des *Trois sœurs*.

Ma vie est un parfait exemple de ce tissage d'humeurs et de sentiments. Un jeune bourgeois d'une petite ville de province, refusant la routine bureaucratique, s'immerge au sein du petit peuple qui lui fait découvrir le quotidien de l'exploitation et l'injustice des relations sociales.

Très vite cependant, au contact d'une confidente passionnée qui va devenir son épouse, il ressent le besoin d'un savoir qui pourrait « spiritualiser un labeur sans joie ». Mais l'amour déserte bientôt le couple, rendant possible le rapprochement du frère avec sa sœur et l'émancipation de celle-ci, malgré l'opprobre familial et public.

La mise en scène subtile et élégante d'Yves Beauget sait rendre visibles les teintes multiples de l'univers tchekhovien. Les comédiens sont tous étonnants de vitalité et de sensibilité à fleur de peau. Une humanité est là qui nous touche et nous atteint au plus profond.

Dominique Delpirou

□ Lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 20 h 30. Sam. à 19 h. Dim. à 17 h.

Au Ciné-13 Théâtre

Festival « Mises en capsules »

Du 24 mai au 12 juin

Pour sa quatrième édition au Ciné-13, le festival de formes courtes théâtrales *Mises en capsules*, animé par Salomé Lelouch et Benjamin Bellecour, affiche dix-sept spectacles de trente minutes chacun où se mêlent slam, théâtre, danse, cabaret et musique. Dix-huit artistes ont accepté ce pari particulier. Ils ont reçu une seule contrainte : la durée. Pour le reste, ils ont eu carte blanche.

Maiakovski, Dario Fo, Ionesco, Horowitz et une adaptation rock de *Carmen* seront, entre autres, au programme, très éclectique, de ces soirées.

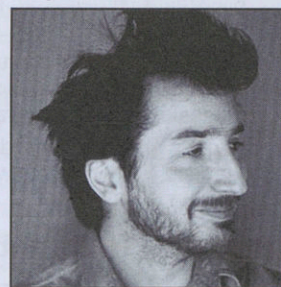
□ 1 avenue Junot. 01 42 54 15 12.

À l'Atelier

Un pedigree

d'après le roman de Patrick Modiano

Du 3 au 26 juin



Édouard Baer

En juin l'Atelier reprend, pour quinze représentations, un spectacle qui y avait déjà été donné il y a plusieurs mois pour quelques soirées : Édouard Baer dit *Un pedigree*, texte de Patrick Modiano.

Paru en 2005, *Un pedigree* est un livre tissé d'incertitudes. Modiano y raconte (ou prétend raconter) sa vie, depuis sa naissance en 1945 jusqu'à l'âge de 22 ans. En fait il y parle davantage de son père, et des trafics que celui-ci avait menés avant et pendant la guerre, donc avant que l'auteur soit né, et qui ont fourni la matière de nombre de ses romans. Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est, là aussi, roman ?

La « petite musique » de Patrick Modiano y est plus sourde, plus voilée que jamais. Dissimulée au début derrière une suite de dates énumérées comme pour un CV, elle se glisse peu à peu insidieusement en nous, source de trouble...

Édouard Baer, comédien, animateur de radio, ne ressemble à Modiano ni physiquement ni par le genre de personnage qu'il incarne généralement. Mais il aime les livres de Modiano et mêle ici légèreté et gravité, à la limite parfois de l'angoisse... **N. M.**

□ 1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.

■ **Également à l'Atelier** : Les 7, 12, 13, 14, 15 (se renseigner sur les heures), **Fabrice Luchini** lit les textes sérieux et drôles du philosophe Philip Muray.

Au Théâtre des Abbesses

Sous les visages

Scénario et mise en scène Julie Bérés

Jusqu'au 5 juin

Le personnage pivot est une femme qui, à la suite d'un licenciement, se trouve entraînée dans la spirale des petits boulots. Elle essaie de se forger une autre personnalité dans l'esbroufe du show télévisé. Tel est le récit, un récit que certes on peut suivre. Mais la pièce n'est pas vraiment cons-

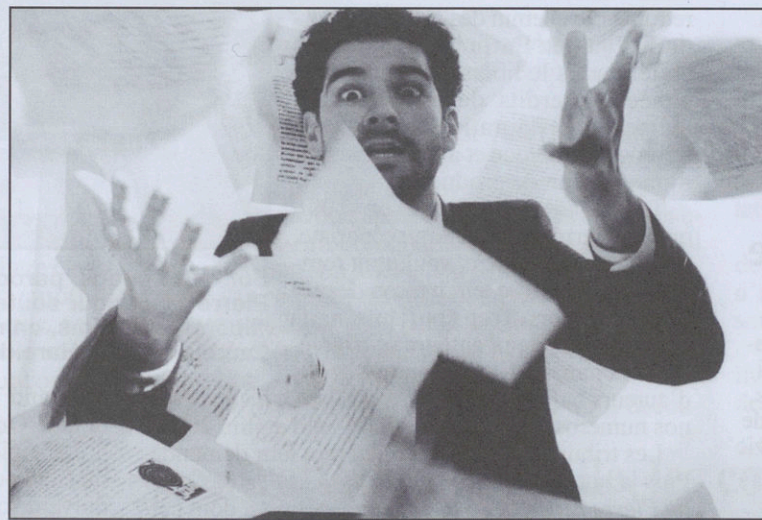
Au Funambule de Montmartre Le Script (c'est magique)

• Une pièce de Benjamin Boudou et Rémi Larrousse, avec Rémi Larrousse. Jusqu'au 28 juin. 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

Il vient d'être embauché comme illusionniste et il doit répéter son numéro, l'apprendre plutôt car il est totalement novice. On lui a expédié quelques vagues objets et surtout un script qu'il doit suivre à la lettre. Le script est particulièrement obscur et exige de pratiquer des expériences extravagantes : calculs interminablement complexes, lecture de pensée, prédictions de l'avenir. Ahuri, de plus en plus angoissé, le malheureux s'exécute et... réussit. Il en est tout étonné, « Ça marche ! Incroyable ! »

En réalité, Rémi Larrousse, mince jeune homme à l'air naïf, est un illusionniste hors pair. Dès son entrée sur scène, il le prouve dans un numéro faussement maladroit de cintres qui s'emmêlent, s'accrochent les uns aux autres, se décrochent et se raccrochent pour finir pendus au passant de la ceinture de son pantalon. Autre numéro, dérivé du bonneteau : quatre gobelets retournés, l'un d'eux cache une pique de métal acéré. On mélange et, les yeux bandés, de son pied nu, il en écrase, un, deux, trois... On frémit mais non, il ne s'empale pas.

Le plus étonnant, ce sont ses dons divinatoires. Des chiffres, des combinaisons de chiffres, des mots pêchés dans des livres, des phrases... Il met les spectateurs à contri-



bution, il les fait monter sur scène et il devine tout. Au début, on pense à un « complice » dans la salle mais deux, quatre, huit, dix... impossible ! Comment fait-il ?

Tout cela bien en place dans le récit, avec beaucoup d'humour.

Et en finale, quand il soulève un guéridon en le tenant par le napperon qui le recouvre, quel truc utilise-t-il ? Un moteur silencieux dans le pied du guéridon ? un don magique véritable ?

Illusions, illusions mais le talent de Rémi est bien réel, talent de manipulateur et talent d'acteur

jouant de son charme, lui aussi bien réel.

Marie-Pierre Larrivé

□ Samedi 18 h, et dimanche 19 h.

■ **Également au Funambule** : • C'est au cinquième, comédie, jusqu'au 27 juin. • **Jérémy Malaveau**, *Les preuves d'amour*, jusqu'au 9 juin. • **Manuel Pratt**, *Le meilleur du pire*, jusqu'au 22 juin. • **Rafaële Arditti**, *Sarkophonie*, jusqu'au 22 juin. • **Frédéric Sigrist** refait l'actu, jusqu'au 23 juin. • **Garnier et Sentou**, *Vu duo, c'est différent*, jusqu'au 27 juin.



**Siamoises,
au
Théâtre
Pixel.**

truite autour du récit, ni pour le récit.

Elle met en scène "un processus scénique global", dit Julie Bérés. Des trouvailles visuelles étonnantes, des images et séquences parfois délirantes, métaphores du monde, où les plans se superposent, s'escamotent, où le discours sur "l'entreprise" et sur "l'impératif de croissance" prolifère, envahit l'espace, dans un décor qui se déforme, se crevasse...

□ 31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77.

■ **Également aux Abbesses, danse :** • Les 8, 9, 11 et 12 juin, **Susanne Linke**. • À partir du 15, **Jan Fabre**.

Au Théâtre Pixel Siamoises

Jusqu'au 24 juin

Elles sont liées par la hanche, les sœurs siamoises, condamnées à vivre ensemble. Durant l'heure que dure le spectacle, elles explorent toutes les formes des rapports entre les humain(e)s, tous les défauts, les rancœurs, les tendresses, tous les rires.

Elles sont deux sur scène, deux comédiennes sœurs, Florence et Magali Domec. Elles sont deux et elles sont une, et elles explorent ainsi toutes les formes du rapport avec soi-même.

Seules sur scène, pas tout à fait : elles ont chacune sa poupée, muette évidemment. Elles leur confient leurs sentiments, explorent ainsi les déceptions de la confiance.

Les Domec Sisters ont choisi ici le style d'un spectacle de cabaret. Elles chantent, elles dansent, elles dialoguent, elles s'aiment, se disputent comme deux gamines mal élevées, il leur faut pour cela une belle énergie. Caroline Gay, qui a assuré la mise en scène, dit : «Une action simple et concrète, marcher par exemple, ou s'asseoir, devient une véritable chorégraphie dès lors qu'il s'agit d'actionner deux corps en un seul.» C'est un spectacle d'une grande précision. Et on rit, on ne voit pas passer l'heure.

Une seule réserve : parfois elles parlent trop vite et trop fort, ce qui est inutile dans une petite salle comme le Pixel, et dans ces moments-là on a du mal à comprendre ce qu'elles disent. Les grands acteurs comiques savent prendre leur temps... **N. M.**

□ 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Jeu. et sam. 21 h 45.

■ **Également au Pixel :** • **V.O.S., version originale sous-titrée**, jusqu'au 6 juin. • **Le nid du rossignol**, jusqu'au 20 juin. • **Même moi**, jusqu'au 24. • **Tu m'aimes comment ?**, jusqu'au 25. • **Plagiat**, jusqu'au 25.

Au Petit Ney Les Boulingrin

de Courteline, par des élèves de 4e du collège Utrillo
Le 8 juin à 15 h 30

Trois enseignants du collège Utrillo et les élèves d'une classe de 4e ont travaillé autour des *Boulingrin*. Cette pièce raconte l'histoire d'un pique-assiette qui se fait inviter par un couple charmant mais, le malheureux, ne sait pas entre quelles pattes il est tombé. Elle a été jouée en mai à l'Opéra-comique, mise en scène par Jérôme Deschamps. Les élèves ont suivi le travail des artistes, puis à leur tour, rentrés au collège, ils ont monté leur propre interprétation, composant eux-mêmes musique et chansons.

Les collégiens joueront également cette pièce à la mairie le 15 juin.

■ **Également au Petit Ney :** • 5 juin 19 h 30, *Contes à croquer*. • 12 juin, 14 h, café chantant, scène ouverte sur le thème "4 saisons". • 12 juin, 18 h, soirée jeux. • 17 juin, 18 h 30, à l'occasion de la Coupe du monde de foot, le film de Vikash Dhorasso, *Substitute*. • 18 juin, 19 h 30, apéro-concert, le groupe Mazette. • 20 juin, de 12 à 18 h, sur le mail Binet, *Binet Jazz Plage*. • 25 juin de 19 h à 23 h, contes de la Caraïbe et d'ailleurs.

□ 10 av. de la Porte-Montmartre. 01 42 62 00 00.

Et aussi

■ **À la Crypte du Martyrium**, reprise en juin de *Lettres à un jeune poète*, de Rainer-Maria Rilke, dit par Zygmunt Blazynsky. (11 rue Yvonne Le Tac. Ven. et sam. 20 h 30, dim. 16 h 30.)

■ **Alambic Comédie :** • **La cantatrice chauve**, jusqu'au 19 juin. • **Coloc à taire**, jusqu'au 26 juin. • **Amour, rouston et cabriole**, jusqu'au 28 août. • **Qui aime bien trahit bien**, jusqu'au 25 septembre. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 06 32 75 59 36.)

■ **Atelier-Théâtre de Montmartre :** • **C'est toujours ça de pris**, spectacle musical en hommage à Marie Dubas. • **Kamel Zaoui, Les passages d'un fou**. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Dix-Heures :** • **Anne Bernex**, mar. merc. 19 h. • **Hélène Serres**, jeu. vend. sam. 19 h. • **Cédric Chapuis**, 20 h 30. • À partir du 10 juin, **Shirley Souagnon**. (01 456 06 10 17.)

■ **L'Étoile du nord : Danse**, du 3 au 5 juin, *Météor 5°, la naissance*. (01 42 26 47 47.)

■ **LMP :** 28 juin à 14 h 30 et 17 h 30 (sur réservation), **King Kong Théorie**, de Virginie Despentes. (35 rue Léon. 01 42 52 09 14.)

■ **Manufacture des Abbesses :** • **Puissants et miséreux**, jusqu'au 13 juin. • **Les dessous de la vie**. (7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

■ **Montmartre-Galabru :** • **Comme des lapins dans les phares**, comédie, jusqu'au 9 juin. • **17 fois Maximilien**, jusqu'au 29 juin. • **Vot' cas m'intéresse**, tout juin, jeu. 21 h 30. (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

■ **Sudden Théâtre :** • **Le fil à la patte**, de Feydeau, jusqu'au 26 juin. • **Simone de Beauvoir**, les 10, 16 et 23 juin. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 23 27 67.)

■ **Tremplin Théâtre : La partition**, de Clotilde Huet, 18 au 26 juin. (39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 91 00.)

Théâtre de l'Atelier

Sonia Wieder Atherton

Le 28 juin à 20 h 30



Sonia Wieder Atherton est une violoncelliste de renommée internationale, et des compositeurs aussi célèbres que Dutilleul, Aperghis ou Pascal Dusapin lui ont dédié des œuvres. Accompagnée au piano par Bruno Fontaine, elle propose un programme de *Chants juifs*. (Rés. 01 46 06 49 24.)

■ **Festival international de chant choral**, organisé par les Compagnons de Montmartre : dix-neuf chorales (dont trois du 18e, et cinq de Bulgarie, Colombie, Espagne, Ukraine, Vietnam). Samedi 5 juin, place des Abbesses. Dimanche 6 juin aux Arènes de Montmartre. De 14 à 19 h, entrée libre mais places limitées aux Arènes. Rens. : 06 15 43 26 97.

■ **Chez Tjad Cie**, samedi 26 juin, auditions et concert de fin d'année. (6 rue Esclalong, 15 h-18 h 30. Programme et réservation : www.tjadcie.com)

■ **Saint-Pierre de Montmartre**, dim. 13 juin à 17 h, **la Fête Dieu au Pérou du XVIIIe siècle**, par le Choeur de l'Abbaye de Montmartre : oeuvres de Zipoli, Hidalgo, Torrejon, Riscos...

■ **Église luthérienne Saint-Paul**, 90 boulevard Barbès : • Vend. 4 juin, 20 h, le conservatoire du 18e. • Dim. 6, à 13 h, chorale *Les messagers du Christ*. • Dim. 20, à 16 h 30, concert Cipriani.

■ **Café-restaurant des Trois Frères** (14 rue Léon), vendredi 4 juin à 20 h 30, **Sévane et Manu, Souffles du monde**. Accordéon, voix, harmonica, percussions. 4 €.

Pour les enfants

Au Sudden Théâtre Les Fables de La Fontaine

Comédie mise en scène par Anne Morier et Philippe Rondet
Jusqu'au 30 juin

À la cour du roi Louis XIV en 1690, le vieux chambellan doit organiser une soirée sur les Fables de La Fontaine. Deux troupes de comédiens y participent, une troupe "classique" et une autre de la commedia dell'arte. Hélas, les acteurs ne peuvent pas s'entendre, la rencontre se passe mal – ce qui n'empêche pas Arlequin de tomber amoureux de la jolie Bétadine, de la troupe adverse.

Enlèvements, quiproquos, cascades, révoltes, fous-rires... Les célèbres fables de M. de La Fontaine en sont quelque peu perturbées...

Dès 5 ans.

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. Mercredi et samedi 14 h 30.



Les comédiens qui jouent les *Fables de La Fontaine* sont des élèves ou anciens élèves de l'école de théâtre de Raymond Acquaviva.

À l'Alambic Comédie Abrac' Alambic

Ce spectacle de magie avec participation des enfants, dès 2 ans, est présenté par Peter Din, auteur de *La grande magie pour tout-petits*. Peter Din est également conférencier et travaille avec des enseignants. Il va organiser en octobre à Disneyland un congrès sur la magie.

À l'Alambic aussi, **Croch et Tryolé, les aventures de chatons musiciens**.

□ 12 rue Neuve-de-la Chardonnière. 06 32 75 59 36.

■ **Atelier-théâtre de Montmartre :** Cholito au pays des Incas.

■ **Funambule :** • **Néa et les graines de printemps**, jusqu'au 13 juin. • **Adélaïde, la fourmi qui voulait aller dans l'espace**, jusqu'au 30 juin. • **Ah si j'étais magicien**, jusqu'au 8 juillet.

■ **Manufacture des Abbesses :** • **Des z'arbres et des z'ombres**, de 1 à 5 ans. • **La Baba Yaga**, dès 5 ans. • **Une souris au pays des éléphants**, jusqu'au 23 juin, dès 5 ans.

■ **Pixel :** • **Les méfaits du tabac**, marionnettes, dès 7 ans. • **Jojo et Lulu**.

LE MOIS DU 18^e Expositions

Galerie 3F Stéphanie Wezemaël

• Du 21 au 27 juin. 58 rue des Trois Frères.
Du mardi au samedi de 15 à 19 h.

Stéphanie Wezemaël fut la lauréate en 2009 des "portes ouvertes d'Anvers aux Abbesses", prix Émile avec sa sculpture sur le souvenir du mur de Berlin (voir *Le 18^e du mois*, déc. 2009). Très tôt, elle a dessiné, peint, très tôt aussi elle est devenue une fan du film d'animation. René Foin et le Canadien Frédéric Back sont ses icônes. Elle aimerait rivaliser avec eux dans ce domaine pointu, technique, très créatif qu'est le film d'animation.

Elle découvre le papier, qui va devenir le support majeur de ses créations. Elle le colorie, le recouvre, le malaxe. Puis arrive le fil de fer, au départ recouvert de papier mais de plus en plus nu et alors les formes prennent corps.



Les animaux sont en nombre dans l'atelier : Stéphanie a commencé par détailler les attitudes complexes du monde animal avant de décrypter les démarches, les postures et les expressions des gens. Mais il reste

dans ses objets, qui peuvent être un assemblage accidentel, une forme d'improvisation, symbole de sa créativité. Elle joue beaucoup aussi sur les transparences et les ombres en utilisant le papier calque.

Ses baleines ont le ventre éclairé, on peut apercevoir à l'intérieur une créature lisant, un chien... «*Je ne vis plus que de papier et de fil de fer*», aime-t-elle à dire. Dans l'exposition à la 3F, on découvrira ces assemblages qui forment un monde d'ombres et de lumières...

Michel Cyprien

■ Également à la galerie 3F : Liên Amar du 1 au 6 juin. Alexandre Rosa du 7 au 20 juin.

Galerie W Lou Doillon : Générations Disneyland

• Photographies. Jusqu'au 27 juin. 44 rue Lepic. 01 42 54 80 24. Tous les jours de 10 h 30 à 20 h.

Lou Doillon est la fille du réalisateur Jacques Doillon et de Jane Birkin, et la demi-sœur de Charlotte Gainsbourg. Jolies références familiales. Elle est actrice, mannequin, elle a réalisé des films de court-métrage (l'un notamment sur Pigalle), elle peint et dessine. Et la voici photographe.

Avec un vieux Lomos («*Il y a un certain danger*, dit-elle, *car on ne peut pas appréhender les chromies qui partent dans tous les sens, on ne sait jamais quel sera le résultat*»), elle est partie à la chasse aux



images dans Disneyland. «*Les gens viennent ici rêver, n'avoir aucun repère de la vie ordinaire*, explique-t-elle. *Tout le monde a des personnages de Disney dans ses souvenirs d'enfance.*»

«*Dans le métier de comédienne on doit absolument attirer l'attention sur soi-même. Ici, je devais me faire la plus discrète possible, c'était étrange*», dit-elle encore.

Cela donne des images aux couleurs vives, saturées, un peu kitsch, hors du temps, images de l'émerveillement, où la photographe affirme une vraie personnalité.

N. M.

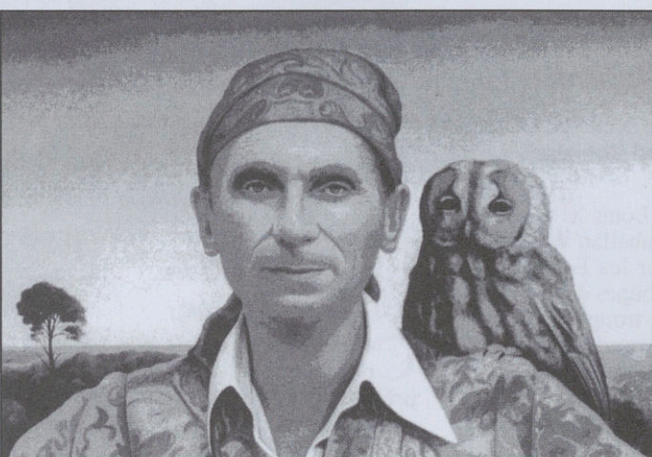
Galerie Alba Andina Hommage à André Quellier

• Jusqu'au 30 juin. 19 rue Caulaincourt. De 14 h à 19 h 30.

Par cette rétrospective des œuvres d'André Quellier, sa famille a souhaité rendre hommage au peintre récemment disparu. Une trentaine de tableaux sont sur les murs de la galerie Alba Andina, non loin de l'atelier de l'artiste de la rue Lepic : portraits, nus, paysages et bouquets de fleurs, peints à l'huile sur bois.

Né en 1925, entré aux Beaux-Arts à 15 ans, André Quellier a exposé dans le monde entier, au Japon, aux États-Unis, en Iran. D'inspiration figurative, son travail se caractérise par un choix de couleurs remarquable de luminosité où l'on retrouve les influences des primitifs italiens.

Peintre infatigable, il aimait les séries. En 1967, il a exposé 104 portraits du mime Marceau et de ses comédiens. Il a aussi peint Jean Cocteau, Brigitte Bardot, Gérard Philipe. Il a peint les quatre saisons et exécuté de nombreuses œuvres thématiques, *la vie rurale*, les

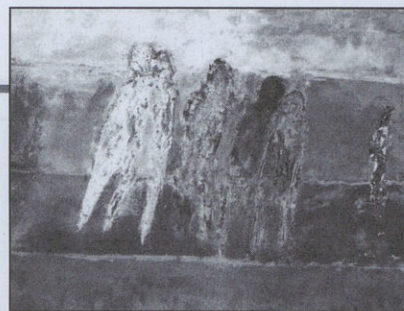


vacances, le pain rompu...

Peu à peu il s'est dirigé vers un art tourné vers la spiritualité. «*On peut trouver dans n'importe quoi, dans n'importe quel phénomène de la vie, un sens du sacré*, expliquait-il, *dans un nu aussi bien que dans une pomme...*»

En 1991, André Quellier a entrepris l'illustration de 279 fables et 80 contes de Jean de La Fontaine d'après les gravures de Jean-Baptiste Oudry (1686-1755). Ces toiles ont été exposées en 1995 au Museum national d'Histoire naturelle.

Nadia Djabali



Les Déracinés, Jean Villalard

Salle paroissiale de Saint-Pierre

Jean Villalard

«Les déracinés»

Du 24 juin au 4 juillet

Jean Villalard utilise la terre comme matière et comme couleur. Ogres, argiles, kaolins, oxydes, charbon, cendres, soufre et sables volcaniques..., il recueille ses matériaux au hasard des voyages. «*Ils portent la trace de l'homme, son ombre, son souvenir, ses vestiges*», dit-il. Ses tableaux et ses sculptures offrent des traces de l'être humain, présence ou absence d'un corps, d'un fragment de corps, du souvenir d'un corps...

L'exposition est organisée par l'association culturelle Art, culture et foi (ACF).

□ 2 rue du Mont-Cenis. De 14 à 19 h, dimanche dès 10 h.

Sur les grilles du Sacré-Cœur

Paris à 360°

Photos de **Timothée Eisenegger**

Juqu'au 1^{er} septembre

Timothée Eisenegger expose sur les grilles entourant le Sacré-Cœur une série de photos panoramiques de la capitale.

Pour chaque image, il a raccordé six photos avec précision, ajouté selon besoin un ciel et un sol pour obtenir un panoramique aux courbes étranges, réalistes et surréalistes à la fois. Cinq clichés de Montmartre ornent les grilles, huit d'autres quartiers de Paris. Il y en avait plus à l'origine mais des malveillants ont volé quatre photos, ne laissant que les attaches de métal, sciées.

Exposition organisée avec le Syndicat d'initiative de Montmartre qui fête ses 25 ans.

À Brûle pourpoint

Pierre Le Caër, Françoise Pellae-Perrin, Anne Challemel

Du 22 juin au 1^{er} juillet.

Pierre Le Caër est connu comme directeur du Dojo de La Chapelle, où enfants et adultes s'entraînent au judo. Il est aussi un sculpteur qui mêle bois, pierre et métal pour créer des formes pleines de vigueur. Il expose en compagnie de deux amies peintres, Françoise Pellae-Perrin et Anne Challemel du Rozier, dans le bel espace sur deux étages au fond de l'allée, face au Dojo.

□ 21 rue de la Chapelle. 01 46 07 71 11. Tous les jours, 9 h à 18 h.

■ **Centre d'animation Binet** : À partir du 7 juin, photos d'habitants du quartier Porte Montmartre. Samedi 12 juin, journée sur la mémoire du quartier, images, textes lus, interviews d'anciens habitants recueillis par les enfants, films... (66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74.)

■ **Galerie La Rotonde** : Paysages de **Pascal Andrault** et leurs atmosphères tantôt denses, tantôt limpides (28 rue Eugène-Carrière.)

■ **Galerie de la Halle saint-Pierre** : **Nicolas Rozier**, portraits "intérieurs" d'écrivains. Lectures autour de l'expo le 3, le 5, le 13 juin.

■ **À l'atelier de Thierry Grave**, 24 rue Durantin, collages d'**Agnès Pezon**. Juqu'au 5 juin, tous les jours, 11 à 13 h et 15 à 20 h.

18^e

LIEUX

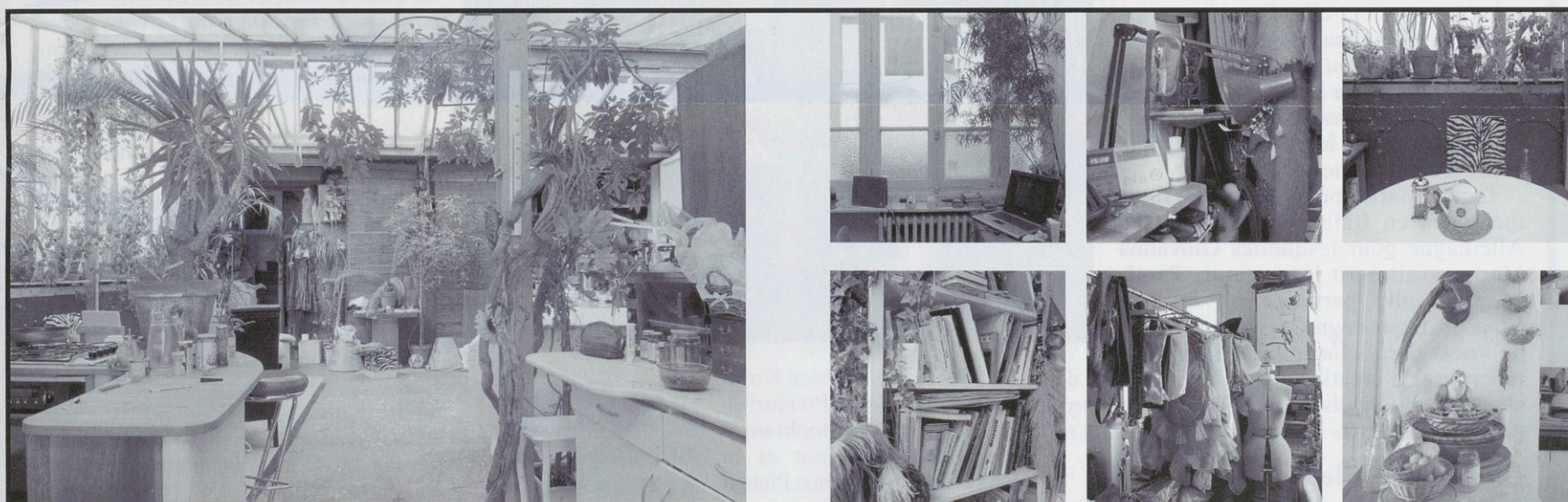
LOGEMENTS GRAND ANGLE

Hortense Soichet visite depuis un an les appartements de la Goutte d'Or et elle les photographie (neufs et anciens, grands et petits, opulents ou beaucoup moins). Elle ne fait pas d'images des habitants mais elle

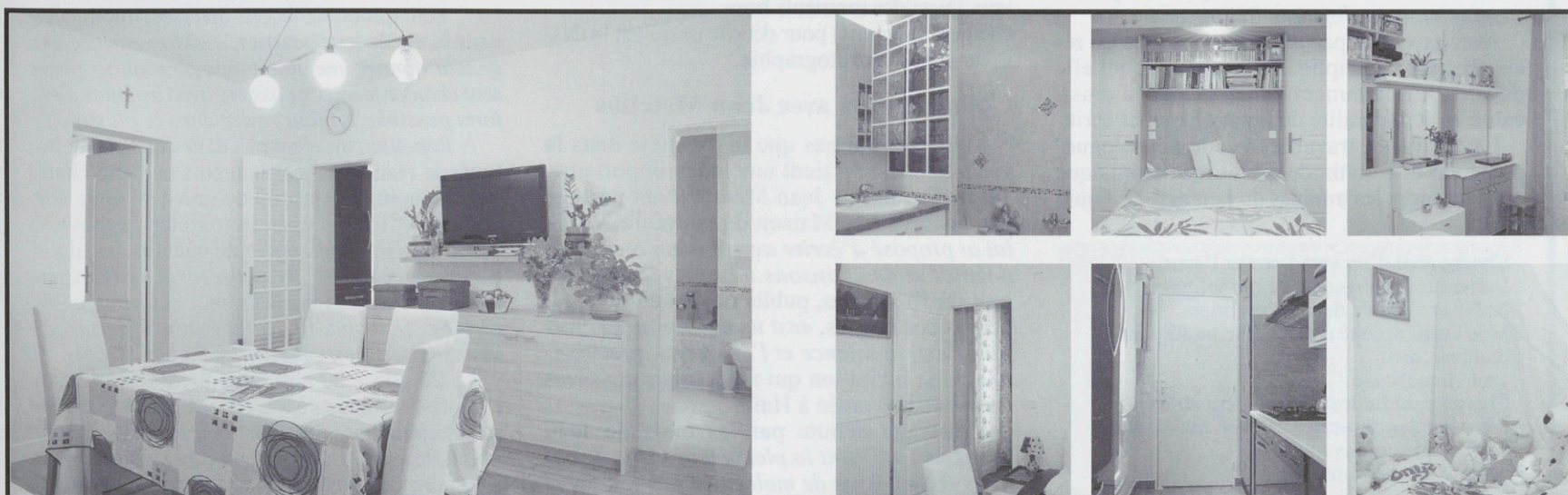
les interviewe et inscrit en légende une phrase significative. En attendant une expo en novembre, voici quelques-unes de ses photos. (Voir aussi l'article page 12.)



Rue des Poissonniers, quatre habitants, deux pièces, 28 m². C'est vraiment étroit pour une famille. Emménagement en 2000. «La petite, elle ne dort pas la nuit, elle tousse, et le petit est à l'hôpital, il a mal au ventre. Comment faire quand les enfants sont malades ?»



Rue Richomme, deux habitants, quatre pièces, 200 m². Emménagement en 1997. «Ici, ça a toujours été un lieu de travail, avant c'était une menuiserie.»



Rue Doudeauville, trois habitants, trois pièces, 45 m². Emménagement en 2009. «Cette année, on va décider si on rentre dans notre pays ou si on reste en France. Moi je suis bien ici, mais ma famille est là-bas.»

Chanteuse, auteur, compositeur, elle est chef de chœur de la chorale Repetika et participe au quatuor Sanacore : musiques traditionnelles italiennes et chants de la Renaissance.

Tania Pividori : une voix libre à la Goutte d'Or

Christian Adnin

Tania Pividori a 44 ans et elle est chanteuse, auteur, compositeur. Elle est aussi chef de chœur de la chorale Repetika installée tout comme elle dans le quartier Goutte d'Or-Château-Rouge.

Née d'une famille d'immigrés italiens originaire du Frioul, elle est arrivée au chant par une rencontre avec la musicienne italienne, chanteuse et chercheuse en ethnomusicologie Giovanna Marini. Cette dernière est une grande artiste et figure importante de la tradition musicale populaire italienne.

«J'étais alors en fac d'anthropologie et je m'intéressais à la fonction sociale des musiciens. Giovanna Marini proposait une formation de découverte des traditions orales ancrées dans les sociétés agropastorales, se souvient-elle. On ne peut pas chanter cette musique sans prendre contact avec la culture dont elle est issue.» Elles sont donc allées sur le terrain : voyage en Italie du Sud, discussions avec les paysans, enregistrement de leurs chants... le pont avec l'anthropologie est là.

Tania a participé à des productions théâtrales en Italie, en Suisse et en Allemagne pour lesquelles Giovanna Marini avait écrit la musique. Parallèlement elle participe au quatuor Sanacore ("qui soigne les cœurs"), groupe vocal a capella qui développe un répertoire de créations contemporaines et de chants traditionnels italiens. «Avec Sanacore, j'ai écrit des textes en français et en italien.»

Un travail sur le langage

Mais la jeune femme n'en reste pas là. «Grâce à mon amie Béatrice Sauvageot, j'ai rencontré Jean Metellus, Haïtien, qui est poète, romancier, neurologue et linguiste.»

Avec eux, elle participe à un groupe de recherche pluridisciplinaire au sein duquel elle développe notamment un travail sur la musicalité et la théâtralité du langage oral et écrit.

La chanteuse travaille avec le neurologue-poète sur une méthode qui utilise la musique pour résoudre les troubles du langage. Le 6 juin

L'herbe était d'un vert à crever l'azur.
J'arborais les onguents de ma solitude
la tête arc boutée dans les embruns.
Mon corps secoué d'ivresse se multipliait
flambant neuf
appât liquéfiable.
Chargées du fardeau de mon impatience,
des ombelles corticales cachant ma fortune
vacillaient sur mes soupirs
comme un vol de phalènes.

Tania Pividori



2010 à 19 h à l'espace Kiron dans le 11e, Tania Pividori se produit avec l'orthophoniste Béatrice Sauvageot et la comédienne Marianne Pichon dans une conférence pas comme les autres. Il s'agit d'une mise en théâtre et en voix (avec des moments franchement hilarants) pour décrire ce qu'est la dyslexie et la dysorthographe.

Collaboration avec Jean Metellus

Mais il n'y a pas que la dyslexie dans la vie... la poésie y tient une place importante. Tania Pividori et Jean Metellus ont partagé des lectures à la Maison de la poésie. «Et je lui ai proposé d'écrire avec moi un recueil de poèmes et de chansons.» Le livre avec CD, intitulé *Voix libres*, publié par les éditions Le Temps des cerises, «est un espace où se croisent l'art, la science et l'écriture», précise-t-elle. Une invitation qui nous mène des rives de la Méditerranée à Haïti.

L'ouvrage débute par les mots de Jean Metellus : «C'était la pleine nuit / Une de ces nuits têtues, ivres de malaises / Les regrets et les ruines montaient à l'assaut du sommeil /

«Mon envie, c'est de leur donner une autonomie pour qu'ils chantent le mieux possible.»

L'homme à l'air confronté se mentait à lui-même / Les arbres sans témoins, poings fermés, menaçaient l'horizon / Le geste blessé du désespoir désarmait la vérité...»

Les textes sont accompagnés par Pablo Cueco au zarb (percussion traditionnelle iranienne), Patricio Villaroel au piano et Mirtha Pozzi aux percussions. Des musiciens issus du jazz et des musiques improvisées où l'on devine des influences, «entre rythme latino, Bartok et Stravinski», sourit-elle.

Repetika recrute

Depuis un an et demi, Tania Pividori anime la chorale Repetika. «L'idée est de développer un répertoire varié de trois ou quatre voix, et de travailler sur le corps pour travailler sur la voix, explique-t-elle. Nous utilisons la voix comme on pratique un instrument.» Peu à peu la chorale s'est engagée dans des représentations publiques. L'année dernière, pendant la Fête de vendanges, ou encore lors de Goutte d'Or en Fête.

L'ensemble collabore périodiquement avec une autre chorale du 18e arrondissement, *À tout bout de chant*, avec laquelle un concert est prévu le 8 juin prochain à 20 h 30 à l'église Saint-Bernard. Repetika développe un répertoire de chants de la Renaissance, de polyphonies sacrées et de chants italiens issus de la tradition orale. «J'aimerais bien ouvrir sur des créations d'œuvres contemporaines écrites spécialement pour la chorale», ajoute Tania.

Les répétitions ont lieu tous les lundis soir, rue Stephenson. La chorale est composée d'une quinzaine de personnes qui sont toutes, de façons diverses, impliquées dans la vie de leur quartier... «Mon envie, c'est de leur donner une autonomie pour qu'ils puissent chanter le mieux possible avec le moins d'efforts possible... Il faut rester dans le plaisir.»

À Repetika, on n'est pas dans des considérations de résultats. Les chanteurs peuvent changer de pupitre en passant du grave à l'aigu. «Je leur dis : "Toi qui chantes toujours les basses, est-ce que tu aurais envie de chanter des aigus sur ce morceau-là ?" Ils s'essaient dans des registres de voix vers lesquels ils ne se seraient jamais dirigés. Au début, ils étaient un peu perturbés mais maintenant, cela marche assez bien.»

Le 20 juin à 20 h30, un concert est prévu à l'heure de l'apéro à La Môme, le café du 16 rue Stephenson situé juste en face du square Saint-Bernard. Et pour ceux qui souhaiteraient rejoindre cette expérience, Repetika recrute...

Nadia Djabali